

# Algèbre linéaire 1

## 1 Applications linéaires :

### 1.1 Rang de $f^2$ :

$E$  est un  $\mathbf{K}$ -espace vectoriel de dimension finie  $n$ .

Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$

1- Montrer que  $\text{rg}(f^2) = \text{rg}f - \dim(\ker f \cap \text{Im}f)$

2- En déduire que  $\dim(\ker f^2) \leq 2 \dim(\ker f)$

**SOLUTION :**

1- Introduisons  $\tilde{f}$  la restriction de  $f$  à  $\text{Im}f$ .  $\tilde{f} : \text{Im}(f) \longrightarrow E$   
 $x \mapsto f(x)$

Alors  $\text{Im}(\tilde{f}) = f(\text{Im}(f)) = \text{Im}(f^2)$  et  $\ker(\tilde{f}) = \ker f \cap \text{Im}f$

Le théorème du rang appliqué à  $\text{Im}f$  donne :

$$\dim(\text{Im}f) = \dim(\text{Im}(\tilde{f})) + \dim(\ker(\tilde{f}))$$

soit :  $\text{rg}(f) = \text{rg}(f^2) + \dim(\ker f \cap \text{Im}f)$ , ce qui donne bien la formule demandée.

2- Par le théorème du rang,

$$n - \dim(\ker f) = n - \dim(\ker f^2) + \dim(\ker f \cap \text{Im}f)$$

et donc  $\dim(\ker f^2) = \dim(\ker f) + \dim(\ker f \cap \text{Im}f)$

enfin  $\dim(\ker f \cap \text{Im}f) \leq \dim(\ker f)$  puisque  $\ker f \cap \text{Im}f \subset \ker f$

donc  $\dim(\ker f^2) \leq 2 \dim(\ker f)$

\*\*\*\*\*

### 1.2 Dimension de l'image d'un sous espace :

$E$  et  $F$  sont deux  $\mathbf{K}$ -espaces vectoriels de dimensions finies.

Soit  $f \in \mathcal{L}(E, F)$  et  $G$  un sous espace de  $E$ .

Montrer que  $\dim(f(G)) = \dim(G) - \dim(\ker f \cap G)$

**SOLUTION :**

Introduisons  $\tilde{f}$  la restriction de  $f$  à  $G$ .  $\tilde{f} : G \longrightarrow F$   
 $x \mapsto f(x)$

Alors  $\text{Im}(\tilde{f}) = f(G)$  et  $\ker(\tilde{f}) = \ker f \cap G$

Le théorème du rang appliqué à  $\text{Im}f$  donne :

$$\dim(G) = \dim(\text{Im}(\tilde{f})) + \dim(\ker(\tilde{f}))$$

soit :  $\dim(G) = \dim(f(G)) + \dim(\ker f \cap G)$  ce qui est bien la relation demandée.

\*\*\*\*\*

### 1.3 Dimension de l'image réciproque :

Soient  $E$  et  $F$  deux espaces vectoriels sur le même corps  $\mathbf{K}$ ,  $f \in L(E, F)$  et  $G$  un sous espace vectoriel de  $F$ .

a) Montrer que  $f^{-1}(G)$  est un sous espace vectoriel de  $E$ .

b) Montrer que  $\dim(f^{-1}(G)) = \dim(G \cap \text{Im}(f)) + \dim(\ker f)$

**SOLUTION :**

a)  $f(0_E) = 0_F \in G$  donc  $0_E \in f^{-1}(G)$  et  $f^{-1}(G)$  n'est pas vide.

$\forall x, y \in f^{-1}(G), \forall \lambda \in \mathbf{K}, f(x + \lambda y) = \underbrace{f(x)}_{\in G} + \lambda \underbrace{f(y)}_{\in G} \in G$  donc  $x + \lambda y \in f^{-1}(G)$

$f^{-1}(G)$  est donc un sous espace vectoriel de  $E$ .

b) Soit  $\tilde{f}$  la restriction de  $f$  à  $f^{-1}(G)$  :  $f^{-1}(G) \xrightarrow{\tilde{f}} F$

- $\ker(f) \subset f^{-1}(G)$  donc  $\ker(\tilde{f}) = f^{-1}(G) \cap \ker(f) = \ker(f)$
  - Soit  $y \in \text{Im}(\tilde{f})$ ,  $\exists x \in f^{-1}(G)$ ,  $y = \tilde{f}(x) = f(x)$  donc  $y \in G \cap \text{Im}(f)$   
d'où il résulte que  $\text{Im}(\tilde{f}) \subset G \cap \text{Im}(f)$
- Réciproquement, soit  $y \in G \cap \text{Im}(f)$  alors  $y \in G$  et  $\exists x \in E$ ,  $y = f(x)$   
puisque  $y = f(x) \in G$ ,  $x \in f^{-1}(G)$  et donc  $y = f(x) = \tilde{f}(x) \in \text{Im}(\tilde{f})$   
d'où il résulte l'inclusion réciproque et finalement l'égalité  $\text{Im}(\tilde{f}) = G \cap \text{Im}(f)$
- La formule du rang appliquée à  $\tilde{f}$  nous donne alors :
- $$\dim(f^{-1}(G)) = \dim(G \cap \text{Im}(f)) + \dim(\ker f)$$

\*\*\*\*\*

## 1.4 Somme de deux projecteurs :

Soient  $p$  et  $q$  deux projecteurs d'un espace vectoriel  $E$  sur le corps  $\mathbf{K}$ .

1- Montrer que les propositions suivantes sont équivalentes :

- $p + q$  est un projecteur.
- $p_oq + q_op = 0$
- $p_oq = q_op = 0$

2- On suppose que  $p + q$  est un projecteur.

- Montrer que  $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \{0\}$  et que  $\ker p + \ker q = E$ .
- Préciser les caractéristiques du projecteur  $p + q$

**SOLUTION :**

1-  $p$  et  $q$  sont des projecteurs, donc  $p_op = p$  et  $q_oq = q$

- $p + q$  est un projecteur  $\iff (p + q)^2 = p + q$   
 $\iff \underbrace{p_op + p_oq + q_op + q_oq}_{=p \quad =q} = p + q$   
 $\iff p_oq + q_op = 0$

On a ainsi montré que a)  $\iff$  b)

- Il est clair que c)  $\implies$  b)

Réciproquement, b)  $\implies p_oq + q_op = 0$

$$\implies p_op_oq + p_oq_op = 0 \quad (\text{en composant à gauche par } p)$$

$$\implies p_oq + p_oq_op = 0 \quad (*)$$

et en composant à droite par  $p$ ,  $p_oq_op + q_op_op = 0$

$$\implies p_oq_op + q_op = 0 \quad (*)$$

par différence des deux (\*),  $p_oq - q_op = 0$  donc  $p_oq = q_op = 0$  puisque leur somme est nulle.

On a ainsi montré que b)  $\iff$  c) et les trois propositions a), b) et c) sont équivalents.

2- a) On suppose que  $p + q$  est un projecteur.

- Soit  $x \in \text{Im}(p) \cap \text{Im}(q)$ .  $\exists t \in E$ ,  $\exists z \in E$ ,  $x = p(t) = q(z)$   
alors  $p(x) = p_o p(t) = p(t) = x = p_o q(z) = 0$  car  $p_oq = 0$   
donc  $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \{0\}$

- $\forall x \in E$ ,  $x = p(x) + (x - p(x))$

$$q(p(x)) = q_op(x) = 0 \quad \text{car } q_op = 0 \quad \text{donc } p(x) \in \ker q$$

$$p(x - p(x)) = p(x) - p_op(x) = 0 \quad \text{car } p \text{ est un projecteur, donc } x - p(x) \in \ker p$$

Donc  $E \subset \ker p + \ker q$ , l'inclusion réciproque étant toujours vraie, il y a égalité.

2- b) •  $\text{Im}(p + q) \subset \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$  (immédiat)

Or  $\dim(\text{Im}(p + q)) = \text{rg}(p + q) = \text{tr}(p + q)$  (car  $p + q$  est un projecteur)

$$= \text{tr}(p) + \text{tr}(q) \quad (\text{la trace est linéaire})$$

$$= \text{rg}(p) + \text{rg}(q) \quad (\text{car } p \text{ et } q \text{ sont des projecteurs})$$

et  $\dim(\text{Im}(p) + \text{Im}(q)) = \dim(\text{Im}(p)) + \dim(\text{Im}(q)) - \dim(\text{Im}p \cap \text{Im}q)$  (formule de Grassmann)

et puisque  $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \{0\}$  (la somme est directe)

$$\dim(\text{Im}(p) + \text{Im}(q)) = \dim(\text{Im}(p)) + \dim(\text{Im}(q))$$

L'inclusion et l'égalité des dimensions entraînent que  $\boxed{\text{Im}(p + q) = \text{Im}(p) + \text{Im}(q)}$

- Il est clair que  $\ker p \cap \ker q \subset \ker(p + q)$

réciproquement, si  $x \in \ker(p + q)$  alors  $p(x) = -q(x)$

or  $p(x) \in \text{Im}p$  et  $q(x) \in \text{Im}q$  donc  $p(x) \in \text{Im}p \cap \text{Im}q = \{0\}$  donc  $p(x) = 0$  et  $q(x) = 0$

et  $x \in \ker p \cap \ker q$

Par double inclusion, on a montré que  $\boxed{\ker(p + q) = \ker p \cap \ker q}$

Donc  $p + q$  est le projecteur sur  $\text{Im}(p) + \text{Im}(q)$  parallèlement à  $\ker p \cap \ker q$

\*\*\*\*\*

## 1.5 Projecteurs

Soit  $f$  un endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie  $n$ .

On suppose que  $\text{rg}(f) + \text{rg}(Id_E - f) \leq n$ . Montrer que  $f$  est un projecteur de  $E$ .

**SOLUTION :**

Pour tout  $x \in E$ ,  $x = f(x) + (Id_E - f)(x)$

donc  $E \subset \text{Im}(f) + \text{Im}(Id_E - f)$ . L'inclusion inverse étant vraie, il y a égalité.

D'après la formule de Grassmann,

$$\underbrace{\dim(\text{Im}(f) + \text{Im}(Id_E - f))}_{=n} = \underbrace{\dim(\text{Im}(f) + \text{Im}(Id_E - f))}_{\leq n \text{ par hypothese}} - \underbrace{\dim(\text{Im}(f) \cap \text{Im}(Id_E - f))}_{\geq 0}$$

Donc  $\dim(\text{Im}(f) + \text{Im}(Id_E - f)) = n$  et  $\text{Im}(f) \cap \text{Im}(Id_E - f) = \{0\}$

Pour tout  $x \in E$ ,  $f^2(x) - f(x) = f(f(x) - x) = (Id_E - f)(-f(x)) \in \text{Im}(f) \cap \text{Im}(Id_E - f) = \{0\}$

donc  $f^2(x) = f(x)$  et  $f$  est un projecteur.

\*\*\*\*\*

## 1.6 $\text{rg}(f) = \text{rg}(f^2)$

Soit  $f$  un endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie  $n$ .

Montrer que  $\text{rg}(f) = \text{rg}(f^2) \iff \ker(f) \oplus \text{Im}(f) = E$

**SOLUTION :**

Dans tous les cas  $\text{Im} f^2 \subset \text{Im} f$  et  $\ker f \subset \ker f^2$  (immédiat)

• Supposons que  $\ker(f) \oplus \text{Im}(f) = E$

$\text{Im} f$  est stable par  $f$ . Soit  $\tilde{f}$  l'endomorphisme induit par  $f$  sur  $\text{Im} f$

$\ker \tilde{f} = \text{Im} f \cap \ker f = \{0\}$ , donc  $\tilde{f}$  est injective.

$\forall x \in \text{Im} f^2, \exists t \in E, x = f^2(t) = f(\underbrace{f(t)}_{\in \text{Im}(f)}) = \tilde{f}(f(t))$ , donc  $\tilde{f}$  est surjective.

$\tilde{f}$  est une bijection linéaire de  $\text{Im} f$  sur  $\text{Im} f^2$  (isomorphisme), donc  $\text{Im} f$  et  $\text{Im} f^2$  ont même dimension et  $\text{rg}(f) = \text{rg}(f^2)$

• Réciproquement, supposons que  $\text{rg}(f) = \text{rg}(f^2)$ .

Par le théorème du rang,  $\dim(\ker f) = \dim(\ker f^2)$

et par l'inclusion  $\ker f \subset \ker f^2$ ,  $\ker f = \ker f^2$

Soit  $x \in \ker(f) \cap \text{Im}(f)$ .

$\exists t \in E, x = f(t)$  et  $f(x) = 0$  donc  $f^2(t) = f(x) = 0$ .

$t \in \ker f^2$  donc  $t \in \ker f$  puisque  $\ker f = \ker f^2$ . Donc  $f(t) = 0 = x$

Ainsi  $\ker(f) \cap \text{Im}(f) = \{0\}$ , la somme  $\ker(f) \oplus \text{Im}(f)$  est directe.

Alors,  $\dim(\ker(f) \oplus \text{Im}(f)) = \dim(\ker(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = \dim E$  (théorème du rang)

et l'inclusion  $\ker(f) \oplus \text{Im}(f) \subset E$  permet de conclure que  $\ker(f) \oplus \text{Im}(f) = E$

\*\*\*\*\*

## 1.7 Rang d'une somme

Soient  $f$  et  $g$  deux endomorphismes d'un espace vectoriel  $E$  de dimension finie  $n$  sur le corps  $\mathbf{K}$ .

Montrer que :  $\text{rg}(f + g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g) \iff \begin{cases} \text{Im} f \cap \text{Im} g = \{0\} \\ \text{et } \ker f + \ker g = E \end{cases}$

**SOLUTION :**

$\forall y \in \text{Im}(f + g), \exists x \in E, y = (f + g)(x) = \underbrace{f(x)}_{\in \text{Im} f} + \underbrace{g(x)}_{\in \text{Im} g}$

Donc  $\text{Im}(f + g) \underset{(1)}{\subset} \text{Im} f + \text{Im} g$

d'où  $\text{rg}(f + g) = \dim(\text{Im}(f + g)) \underset{(1')}{\leq} \dim(\text{Im} f + \text{Im} g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g) - \dim(\text{Im} f \cap \text{Im} g)$

Il y a égalité entre  $\text{rg}(f + g)$  et  $\text{rg}(f) + \text{rg}(g)$  si et seulement si l'inégalité (1'), c'est à dire l'inclusion (1) est une égalité et si  $\dim(\text{Im} f \cap \text{Im} g) = 0$

Donc  $\text{rg}(f + g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g) \iff \begin{cases} \text{Im}(f + g) = \text{Im} f + \text{Im} g \\ \text{et } \text{Im} f \cap \text{Im} g = \{0\} \end{cases}$

♣ Supposons que  $\text{rg}(f + g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g)$

- alors on vient de voir que  $\text{Im} f \cap \text{Im} g = \{0\}$

-  $\dim(\ker f + \ker g) = \dim(\ker f) + \dim(\ker g) - \dim(\ker f \cap \ker g)$  (Grassmann)

$$= n - \text{rg}f + n - \text{rg}g - \dim(\ker f \cap \ker g) \quad (\text{formule du rang})$$

$$= 2n - \text{rg}(f + g) - \dim(\ker f \cap \ker g)$$

Montrons que  $\ker f \cap \ker g = \ker(f + g)$

l'inclusion  $\ker f \cap \ker g \subset \ker(f + g)$  est immédiate.

reciproquement soit  $x \in \ker(f + g)$  :

$$(f + g)(x) = 0 \text{ donc } \underbrace{f(x)}_{\in \text{Im}f} = \underbrace{g(-x)}_{\in \text{Im}g} \text{ et donc } f(x) = g(x) = 0 \text{ puisque } \text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}$$

ce qui montre bien que  $x \in \ker f \cap \ker g$  et termine la démonstration.

On peut alors écrire :

$$\dim(\ker f + \ker g) = 2n - \text{rg}(f + g) - \dim(\ker(f + g)) = 2n - n = n$$

(à nouveau th. du rang appliqué à  $f + g$ )

L'inclusion  $\ker f + \ker g \subset E$  et l'égalité des dimensions permettent alors de conclure à l'égalité :

$$\ker f + \ker g = E$$

♣ Supposons maintenant que  $\text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}$  et  $\ker f + \ker g = E$

D'après le résultat préliminaire, il suffit de montrer que :  $\text{Im}(f + g) = \text{Im}f + \text{Im}g$

- L'inclusion  $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im}f + \text{Im}g$  ayant déjà été montrée, il suffit de prouver que  $\text{Im}f + \text{Im}g \subset \text{Im}(f + g)$

- soit  $z \in \text{Im}f + \text{Im}g$ .  $\exists x, y \in E$  tels que  $z = f(x) + g(y)$

- Puisque  $\ker f + \ker g = E$ , il existe  $a \in \ker f$  et  $b \in \ker g$  tels que  $x = a + b$   
et il existe  $c \in \ker f$  et  $d \in \ker g$  tels que  $y = c + d$

$$\text{alors } (f + g)(b + c) = f(b) + \underbrace{f(c)}_0 + \underbrace{g(b)}_0 + g(c)$$

$$\text{et } z = f(x) + g(y) = f(a + b) + g(c + d) = \underbrace{f(a)}_0 + f(b) + g(c) + \underbrace{g(d)}_0 = f(b) + g(c)$$

on a ainsi montré que  $z = (f + g)(b + c) \in \text{Im}(f + g)$

et finalement que  $\text{Im}(f + g) = \text{Im}f + \text{Im}g$

\*\*\*\*\*

## 1.8 Rang d'une composée :

Soient  $E, F$  et  $G$  des espaces vectoriels sur le même corps  $\mathbf{K}$ . Soient  $f \in L(E, F)$  et  $g \in L(F, G)$  :

$$\begin{array}{ccccc} E & \xrightarrow{f} & F & \xrightarrow{g} & G \\ & & \xrightarrow{g \circ f} & & \end{array}$$

a) Montrer que :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f) - \dim(\ker g \cap \text{Im}f)$

b) Montrer que :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g) + \dim(\ker g + \text{Im}f) - \dim F$

c) En déduire à quelle condition  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(f)$  et à quelle condition  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g)$

**SOLUTION :**

a) Soit  $\tilde{g}$  la restriction de  $g$  à  $\text{Im}(f)$  :  $\text{Im}(f) \xrightarrow{\tilde{g}} G$   
 $x \mapsto g(x)$

$$\text{Im}(g \circ f) = g(\text{Im}(f)) = \text{Im}(\tilde{g})$$

$$\ker(\tilde{g}) = \text{Im}(f) \cap \ker g$$

En appliquant le théorème du rang à  $\tilde{g}$ , on obtient :  $\dim(\text{Im}f) = \dim(\text{Im}\tilde{g}) + \dim(\ker \tilde{g})$

soit :  $\text{rg}f = \text{rg}(g \circ f) + \dim(\text{Im}(f) \cap \ker g)$

b) D'après la formule de Grassmann puis le théorème du rang,

$$\begin{aligned} \dim(\text{Im}(f) + \ker(g)) &= \dim(\text{Im}f) + \dim(\ker g) - \dim(\text{Im}f \cap \ker g) \\ &= \text{rg}f + \dim(F) - \text{rg}g - \dim(\text{Im}f \cap \ker g) \end{aligned}$$

En reportant dans la formule de la question précédente, on obtient :

$$\begin{aligned} \text{rg}(g \circ f) &= \text{rg}f - \dim(\text{Im}(f) \cap \ker g) \\ &= \text{rg}f + \dim(\text{Im}(f) + \ker(g)) - \text{rg}f - \dim(F) + \text{rg}g \end{aligned}$$

soit  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}g + \dim(\text{Im}f + \ker g) - \dim(F)$

c) • De la formule a) :  $\text{rg}f = \text{rg}(g \circ f) + \dim(\text{Im}f \cap \ker g)$

on déduit que  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}f \iff \text{Im}f \cap \ker g = \{0\}$

• De la formule b) :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}g + \dim(\text{Im}f + \ker g) - \dim(F)$

on déduit que  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}g \iff \dim(\text{Im}f + \ker g) = \dim(F)$

$\iff \text{Im}f + \ker g = F$  (compte tenu de l'inclusion  $\text{Im}f + \ker g \subset F$ )

\*\*\*\*\*

## 1.9 Noyau et image d'une composée

Soient  $E, F$  et  $G$  des espaces vectoriels sur le même corps  $\mathbf{K}$ . Soient  $f \in L(E, F)$  et  $g \in L(F, G)$ .

- a) Montrer que :  $\text{Im}(g \circ f) = \text{Im}(g) \iff \ker g + \text{Im}(f) = F$   
 b) Montrer que :  $\ker(g \circ f) = \ker(f) \iff \text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$

**SOLUTION :**

$$E \xrightarrow{f} F \xrightarrow{g} G$$

a) On a toujours  $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$

• Supposons que  $\text{Im}(g \circ f) = \text{Im}(g)$

Soit  $x \in F$ . Alors  $g(x) \in \text{Im}(g) = \text{Im}(g \circ f)$  donc  $\exists t \in E, g(x) = g \circ f(t)$

On peut alors écrire  $x = f(t) + (x - f(t))$  avec  $f(t) \in \text{Im}(f)$  et  $x - f(t) \in \ker g$   
 (car  $g(x - f(t)) = g(x) - g \circ f(t) = 0$ )

On a ainsi montré que  $F \subset \ker g + \text{Im}(f)$  et il y a égalité car  $\ker g$  et  $\text{Im}(f)$  sont des sous-espaces de  $F$ .

• Réciproquement, supposons que  $\ker g + \text{Im}(f) = F$

Soit  $y \in \text{Im}(g)$ .  $\exists x \in F, y = g(x)$ .

Mais puisque  $\ker g + \text{Im}(f) = F, \exists a \in \ker g, \exists b \in \text{Im}(f), x = a + b$  et  $\exists c \in E, b = f(c)$

alors  $y = g(x) = g(a + b) = \underbrace{g(a)}_0 + g(b) = g(f(c)) \in \text{Im}(g \circ f)$

Donc  $\text{Im}(g) \subset \text{Im}(g \circ f)$  et il y a égalité.

b) On a toujours  $\ker(f) \subset \ker(g \circ f)$

• Supposons que  $\ker(f) = \ker(g \circ f)$ .

Soit  $y \in \text{Im}(f) \cap \ker g : \exists x \in E, y = f(x)$  et  $g(y) = 0$  donc  $g(f(x)) = 0$  et  $x \in \ker(g \circ f) = \ker(f)$   
 d'où  $f(x) = 0$  et  $y = f(x) = 0$

Donc  $\text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$

• Réciproquement, supposons que  $\text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$ .

Soit  $x \in \ker(g \circ f)$  alors  $g \circ f(x) = 0$  donc  $f(x) \in \text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$  donc  $f(x) = 0$  et  $x \in \ker f$

On a ainsi montré que  $\ker(f) \subset \ker(g \circ f)$

\*\*\*\*\*

## 1.10 Sous-espace de $\mathcal{L}(E, F)$ :

$E$  et  $F$  sont deux  $\mathbf{K}$ -espaces vectoriels de dimensions finies et  $G$  est un sous espace de  $E$ .

On considère  $W = \{u \in \mathcal{L}(E, F), G \subset \ker u\}$

1- Montrer que  $W$  est un sous espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E, F)$

2- Calculer sa dimension en fonction de celles de  $E, F$  et  $G$

**SOLUTION :**

1- Notons  $\omega$  l'application nulle de  $E$  dans  $F$ .

• Puisque  $\ker(\omega) = E$ , on a bien  $G \subset \ker \omega$  de sorte que  $\omega \in G$  et  $W$  n'est pas vide.

• Soient  $u$  et  $v \in W$  et  $\lambda \in \mathbf{K}$ .

$u$  et  $v$  sont deux applications linéaires de  $E$  dans  $F$  telles que  $G \subset \ker u$  et  $G \subset \ker v$

$\forall x \in G, u(x) = v(x) = 0$  donc  $\forall x \in G, (u + \lambda v)(x) = 0$  et  $G \subset \ker(u + \lambda v)$

il en résulte que  $u + \lambda v \in W$

$W$  est donc un sous espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E, F)$

2- Soient  $n = \dim(E), p = \dim(F)$  et  $m = \dim(G)$

$G$  admet un sous espace supplémentaire  $H$  dans  $E : G \oplus H = E$

• Soit  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

Notons  $u|_G$  et  $u|_H$  les restrictions respectives de  $u$  à  $G$  et à  $H$ .

$$\forall x \in E, \exists x_1 \in G, \exists x_2 \in H, x = x_1 + x_2$$

$$u(x) = u(x_1 + x_2) = u(x_1) + u(x_2) = u|_G(x_1) + u|_H(x_2)$$

$$u \in W \iff G \subset \ker u \iff \forall x_1 \in G, u(x_1) = 0 \iff \forall x_1 \in G, u|_G(x_1) = 0 \iff u|_G = \omega$$

• Considérons alors l'application  $\Phi$  de  $\mathcal{L}(E, F)$  dans  $\mathcal{L}(G, F)$  qui à  $u \in \mathcal{L}(E, F)$  fait correspondre  $u|_G$  :

$$\Phi : \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow \mathcal{L}(G, F)$$

$$u \longmapsto u|_G$$

L'équivalence  $u \in W \iff u|_G = \omega \iff \Phi(u) = \omega$  montre que  $W = \ker \Phi$

Par le théorème du rang, on peut écrire :

$$\dim(\mathcal{L}(E, F)) = \underbrace{\dim(\ker \Phi)}_W + \dim(\text{Im} \Phi)$$

soit  $\dim(W) = \dim(\mathcal{L}(E, F)) - \dim(\text{Im} \Phi)$

Il reste enfin à montrer que  $\Phi$  est surjective : Pour toute application linéaire  $v \in \mathcal{L}(G, F)$ , considérons l'application  $w \in \mathcal{L}(E, F)$  qui coïncide avec  $v$  sur  $G$  et qui est nulle sur  $H$ . Une telle application existe bien puisque  $E = G \oplus H$ .

Alors  $\Phi(w) = w|_G = v$ , ce qui montre que  $\Phi$  est surjective, c'est à dire que  $\text{Im}(\Phi) = \mathcal{L}(G, F)$

Finalement,

$$\begin{aligned} \dim(W) &= \dim(\mathcal{L}(E, F)) - \dim(\text{Im}\Phi) = \dim(\mathcal{L}(E, F)) - \dim(\mathcal{L}(G, F)) \\ &= \dim(E)\dim(F) - \dim(G)\dim(F) \end{aligned}$$

$$\boxed{\dim(W) = \dim(F) \cdot (\dim(E) - \dim(G))}$$

\*\*\*\*\*

### 1.11 Endomorphisme commutant avec tous les autres

Soit  $E$  un espace vectoriel sur le corps  $\mathbf{K}$  et  $f \in L(E)$

- Montrer que si  $\forall x \in E$ ,  $f(x)$  est colinéaire à  $x$  alors  $f$  est une homothétie.
- Montrer que si  $f \in L(E)$  commute avec tous les endomorphismes de  $E$ , alors  $f$  est une homothétie.
- Déterminer les matrices  $M \in M_n(\mathbf{K})$  qui commutent avec toutes les matrices inversibles.  
( $\forall N \in GL_n(\mathbf{K}), M.N = N.M$ )

**SOLUTION :**

a) Par hypothèse,  $\forall x \in E, \exists \lambda_x \in \mathbf{K}, f(x) = \lambda_x \cdot x$

$$\begin{aligned} \text{Si } x \neq 0, \lambda_x \text{ est unique car } \lambda_1 \cdot x = \lambda_2 \cdot x &\implies (\lambda_1 - \lambda_2) \cdot x = 0 \\ &\implies \lambda_1 = \lambda_2 \quad \text{car } x \neq 0. \end{aligned}$$

Soient  $x$  et  $y$  non nuls.

- Si  $x$  et  $y$  sont liés,  $\exists \mu \in \mathbf{K}, y = \mu x$   
 $f(y) = \lambda_y \cdot y = f(\mu \cdot x) = \mu \cdot f(x) = \mu \cdot \lambda_x \cdot x = \lambda_x \mu \cdot x = \lambda_x \cdot y$   
donc  $(\lambda_x - \lambda_y) \cdot y = 0$  et  $\lambda_x = \lambda_y$
- Si  $(x, y)$  est libre,  $f(x+y) = \lambda_{x+y} \cdot (x+y) = f(x) + f(y) = \lambda_x \cdot x + \lambda_y \cdot y$   
donc  $(\lambda_{x+y} - \lambda_x) \cdot x + (\lambda_{x+y} - \lambda_y) \cdot y = 0$   
 $\implies \lambda_{x+y} = \lambda_x$  et  $\lambda_{x+y} = \lambda_y$  puisque  $(x, y)$  est libre.  
donc  $\lambda_x = \lambda_y$

Ainsi,  $\exists \lambda \in \mathbf{K}, \forall x \in \mathbf{K}, f(x) = \lambda \cdot x$  et donc  $\boxed{f = \lambda \cdot Id_E}$ .

b) Soit  $f \in L(E)$  qui commute avec tous les endomorphismes de  $E$ .

Soit  $x$  un vecteur quelconque non nul de  $E$ .

Considérons alors la projection  $p$  sur la droite  $\text{Vect}(x)$  parallèlement à un hyperplan  $H$  supplémentaire de cette droite.

Par hypothèse sur  $f$ ,  $f \circ p = p \circ f$

$$\text{donc } \underbrace{f(p(x))}_{=x} = \underbrace{p(f(x))}_{\in \text{Im}(p)}$$

donc  $f(x) \in \text{Im}(p) = \text{Vect}(x)$  et  $\exists \lambda \in \mathbf{K}, f(x) = \lambda \cdot x$

Il s'ensuit alors d'après a) que  $f$  est une homothétie.

c) Soit  $M \in M_n(\mathbf{K})$  qui commute avec toutes les matrices de  $GL_n(\mathbf{K})$ .

$\forall (i, j) \in \{1, 2, \dots, n\}^2, I_n + E_{i,j} \in GL_n(\mathbf{K}),$  donc  $M \cdot (I_n + E_{i,j}) = (I_n + E_{i,j}) \cdot M$

$$\implies M + M \cdot E_{i,j} = M + E_{i,j} \cdot M$$

$$\implies M \cdot E_{i,j} = E_{i,j} \cdot M \quad \text{et par linéarité, } M \text{ commute avec toutes les matrices de } M_n(\mathbf{K}).$$

Alors, d'après a) appliqué aux matrices,  $\exists \lambda \in \mathbf{K}, M = \lambda I_n$

\*\*\*\*\*

### 1.12 \* Rangs de $f^k$ ; indice de nilpotence

Soit  $E$  un espace vectoriel de dimension finie sur le corps  $K$  et  $f \in L(E)$

Pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , soient  $r_k = \text{rg}(f^k)$  et  $\delta_k = r_k - r_{k+1}$  (on convient que  $f^0 = Id_E$ )

1-a) Montrer que  $\delta_k = \dim(\ker f \cap \text{Im} f^{k+1})$

(on pourra considérer la restriction  $\tilde{f}_k$  de  $f$  à  $\text{Im} f^k$ )

En déduire que  $(\delta_k)$  est une suite décroissante.

Montrer que pour tout  $k, \delta_k \leq \frac{n}{k+1}$ . En déduire que la suite  $(\delta_k)$  est nulle à partir d'un certain rang.

b) Soit  $p$  le plus petit entier tel que  $\delta_p = 0$  (donc  $\delta_{p-1} \neq 0$ )

Montrer que - si  $k < p, \text{Im}(f^{k+1}) \subsetneq \text{Im}(f^k)$

et que - si  $k \geq p$ ,  $\text{Im}(f^k) = \text{Im}(f^p)$

2-a) On suppose que  $f$  est nilpotente d'ordre 2. ( $f \neq 0$  et  $f^2 = 0$ )

Montrer que  $\text{rg}(f) \leq \frac{n}{2}$

b) Plus généralement, on suppose que  $f$  est nilpotent d'ordre  $p$ . ( $f^{p-1} \neq 0$  et  $f^p = 0$ )

Montrer que  $\text{rg}(f) \leq \frac{p-1}{p}n$

**SOLUTION :**

1-a) Soit  $k \in \mathbb{N}$  et  $\tilde{f}_k$  la restriction de  $f$  à  $\text{Im} f^k$  :

$$\begin{array}{ccc} \text{Im} f^k & \xrightarrow{\tilde{f}_k} & E \\ x & \longrightarrow & f(x) \end{array}$$

Recherchons noyau et image de  $\tilde{f}_k$  :

$$\bullet \forall x \in \text{Im} f^k, x \in \ker(\tilde{f}_k) \iff \tilde{f}_k(x) = 0 \iff f(x) = 0$$

donc  $\ker(\tilde{f}_k) = \text{Im} f^k \cap \ker f$

$$\bullet \forall y \in E, y \in \text{Im}(\tilde{f}_k) \iff \exists x \in \text{Im} f^k, y = \tilde{f}_k(x) = f(x) \iff \exists t \in E, y = f(f^k(t)) \iff y \in \text{Im} f^{k+1}$$

donc  $\text{Im}(\tilde{f}_k) = \text{Im} f^{k+1}$

Le théorème du rang appliqué à  $\tilde{f}_k$  permet d'écrire :  $\dim(\text{Im} f^k) = \dim(\text{Im} f^{k+1}) + \dim(\text{Im} f^k \cap \ker f)$

soit aussi :  $r_k = r_{k+1} + \dim(\text{Im} f^k \cap \ker f)$

et par différence,  $\delta_k = r_k - r_{k+1} = \dim(\text{Im} f^k \cap \ker f)$

• Si  $x \in \text{Im} f^{k+1}$ , alors  $\exists t \in E, x = f^{k+1}(t) = f^k(f(t))$  donc  $x \in \text{Im} f^k$ .

d'où  $\text{Im} f^{k+1} \subset \text{Im} f^k$

alors  $\text{Im} f^{k+1} \cap \ker f \subset \text{Im} f^k \cap \ker f$ , et en passant aux dimensions,  $\delta_{k+1} \leq \delta_k$

La suite  $(\delta_k)$  est donc décroissante (au sens large)

**Remarque :** Cette décroissance de  $\delta$  s'écrit aussi  $\delta_{k+1} = r_{k+1} - r_{k+2} \leq \delta_k = r_k - r_{k+1}$ ,

ou encore  $r_{k+1} \leq \frac{r_k + r_{k+2}}{2}$

On dit alors, par analogie aux fonctions, que **la suite  $(r_k)$  est convexe.**

- $\delta_0 = r_0 - r_1 = n - r_1$
- $\delta_1 = r_1 - r_2$
- $\delta_2 = r_2 - r_3$
- .....
- $\delta_k = r_k - r_{k+1}$

En additionnant membre à membre,

$$\underbrace{\delta_0 + \delta_1 + \dots + \delta_k}_{\geq (k+1)\delta_k} = \underbrace{n - r_{k+1}}_{\leq n} \quad \text{donc} \quad (k+1)\delta_k \leq n \quad \text{d'où} \quad \delta_k \leq \frac{n}{k+1}$$

• L'inégalité  $0 \leq \delta_k \leq \frac{n}{k+1}$  montre que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \delta_k = 0$

Mais comme  $(\delta_k)$  est une suite d'entiers naturels, puisqu'elle est de limite nulle, elle est nulle à partir d'un certain rang (prendre  $\varepsilon = \frac{1}{2}$  dans la définition de la limite)

b) • Si  $p$  est le plus petit entier tel que  $\delta_p = 0$ , la suite  $(\delta_k)$  étant décroissante,

$$\forall k < p, \delta_k = r_k - r_{k+1} \geq 1 \text{ donc } r_k = \text{rg}(f^k) > r_{k+1} = \text{rg}(f^{k+1})$$

L'inclusion  $\text{Im}(f^{k+1}) \subset \text{Im}(f^k)$  est donc **stricte**.

• La suite  $(\delta_k)$  étant stationnaire nulle à partir du rang  $p$ ,  $\forall k \geq p, \delta_k = r_k - r_{k+1} = 0$ , l'inclusion  $\text{Im}(f^{k+1}) \subset \text{Im}(f^k)$  à laquelle s'ajoute l'égalité des dimensions entraîne alors l'égalité  $\text{Im}(f^{k+1}) = \text{Im}(f^k)$

La suite des images itérées,  $(\text{Im} f^k)$  est donc **strictement décroissante** jusqu'au rang  $p$ , puis **stationnaire** à partir de ce rang  $p$ .

2-a) Si  $f \circ f = 0$  alors  $\text{Im} f \subset \ker f$  et donc  $\dim(\text{Im} f) \leq \dim(\ker f)$

or, par le théorème du rang,  $\dim(\text{Im} f) + \dim(\ker f) = n$

d'où  $2 \dim(\text{Im} f) \leq n$  et  $\text{rg}(f) \leq \frac{n}{2}$

2-b) Supposons que  $f$  soit nilpotente d'ordre  $p$ . Alors  $\text{Im} f^p = \{0\}$  donc  $r_p = 0$  et  $\delta_p = 0$ .

Le même calcul de sommation fait en 1-a) montre que :

$$\delta_0 + \delta_1 + \dots + \delta_{p-1} = n - r_p = n$$

La suite  $(\delta_k)$  étant décroissante,  $n = \delta_0 + \delta_1 + \dots + \delta_{p-1} \leq p \cdot \delta_0 = p(n - r_1)$

donc  $p \cdot r_1 \leq (p - 1)n$  et finalement,  $r_1 = \text{rg}(f) \leq \frac{p-1}{p}n$

**Note :** Ce résultat généralise celui de la question précédente :

Si  $f$  est nilpotente d'ordre 3, alors  $\text{rg}(f) \leq \frac{2}{3}n$

## 2 Matrices et applications linéaires

### 2.1 Produit de matrices rectangulaires :

Soient  $A \in M_{3,2}(\mathbb{R})$  et  $B \in M_{2,3}(\mathbb{R})$  telles que  $A \cdot B = \begin{pmatrix} -1 & 2 & 2 \\ -2 & 3 & 2 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix}$

Montrer que  $BA = I_2$  (on pourra d'abord calculer  $(AB)^2$  puis déterminer  $\text{rg}(AB)$ ,  $\text{rg}(A)$ ,  $\text{rg}(B)$ ,  $\text{rg}(BA)$ ....)

**SOLUTION :**

•  $(AB)^2 = A \cdot B$ . Si on note  $C_1, C_2, C_3$  les colonnes de  $A \cdot B$ , on constate que  $C_3 = 2(C_1 + C_2)$ , que  $C_1$  et  $C_2$  ne sont pas proportionnelles donc sont linéairement indépendantes. Donc  $\text{rg}(AB) = 2$

•  $\text{rg}(A) \leq 2$  car  $A \in M_{3,2}(\mathbb{R})$  et pour une raison analogue,  $\text{rg}(B) \leq 2$

Or  $2 = \text{rg}(A \cdot B) \leq \text{rg}(A) \leq 2$  donc  $\text{rg}(A) = 2$

Pour la même raison,  $\text{rg}(B) = 2$

$\text{rg}(B \cdot A) \leq 2$  car  $B \cdot A \in M_2(\mathbb{R})$

•  $\text{rg}(A \cdot (B \cdot A) \cdot B) = \text{rg}(A \cdot B) = 2 \leq \text{rg}(B \cdot A)$  donc  $\text{rg}(B \cdot A) \geq 2$  donc  $\text{rg}(B \cdot A) = 2$

$B \cdot A \in M_2(\mathbb{R})$ , est de rang 2, donc est inversible.

alors  $(AB)^2 = A \cdot B \implies B \cdot (A \cdot B \cdot A \cdot B) \cdot A = B \cdot (A \cdot B) \cdot A$  et en multipliant deux fois par  $(B \cdot A)^{-1}$ , on obtient  $B \cdot A = I_2$

\*\*\*\*\*

### 2.2 Matrice d'une application linéaire :

On note considère l'application  $f$  de  $\mathbb{R}^3$  dans lui-même qui au vecteur  $(x, y, z)$  fait correspondre le vecteur  $(x', y', z')$

tel que : 
$$\begin{cases} x' = x - y \\ y' = -x + z \\ z' = 3x - 2y - z \end{cases}$$

a) Montrer que  $f$  est un endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  et calculer sa matrice  $A$  dans la base canonique de  $\mathbb{R}^3$

Déterminer le noyau et l'image de  $f$ . Donner une équation de cette image.

b) Calculer la matrice de l'endomorphisme  $f^2$ .

Sans aucun autre calcul, en déduire une base de  $\text{Im}(f^2)$  et montrer que l'endomorphisme  $f$  est nilpotent en précisant son ordre de nilpotence.

**SOLUTION :**

a)  $f$  est une application de  $\mathbb{R}^3$  dans  $\mathbb{R}^3$ , linéaire (immédiat); c'est un endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$ .

Notons  $e_1 = (1, 0, 0)$ ,  $e_2 = (0, 1, 0)$ ,  $e_3 = (0, 0, 1)$ , la base canonique de  $\mathbb{R}^3$ .

Pour  $e_1$ ,  $(x, y, z) = (1, 0, 0)$  et  $(x', y', z') = (1, -1, 3)$  donc  $f(e_1) = e_1 - e_2 + 3e_3$ , ce qui donne  $\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 3 \end{pmatrix}$  pour

première colonne de  $A$ .

Calcul analogue pour les autres colonnes, ce qui donne :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \\ 3 & -2 & -1 \end{pmatrix}$$

•  $(x, y, z) \in \ker(f) \iff \begin{cases} x - y = 0 \\ -x + z = 0 \\ 3x - 2y - z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} x = y \\ x = z \end{cases} \iff (x, y, z) = x \cdot (1, 1, 1)$

Ainsi,  $\ker(f)$  est donc la droite vectorielle engendrée par le vecteur  $u = (1, 1, 1)$

Le théorème Durand nous permet alors d'en déduire que  $\text{Im}(f)$  a pour dimension  $3 - 1 = 2$

•  $\text{Im}(f)$  est engendré par les images des vecteurs d'une base de  $\mathbb{R}^3$ , donc par  $f(e_1), f(e_2), f(e_3)$



Sachant que c'est un plan, on peut en prendre pour base tout sous ensemble de deux de ces trois vecteurs, qui soit libre, par exemple les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> colonnes (pour un peu plus de simplicité).

Ainsi,  $\text{Im}(f)$  a pour base  $(1, 0, 2), (0, 1, -1)$

Un vecteur  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  appartient à  $\text{Im}(f) \iff ((1, 0, 2), (0, 1, -1), (x, y, z))$  est lié

$$\iff \det((1, 0, 2), (0, 1, -1), (x, y, z)) = 0$$

$$\iff \begin{vmatrix} 1 & 0 & x \\ 0 & 1 & y \\ 2 & -1 & z \end{vmatrix} = 0 \iff -2x + y + z = 0$$

Finalement,  $\boxed{\text{Im}(f) \text{ est le plan d'équation } -2x + y + z}$

b)  $A^2 = \begin{pmatrix} 2 & -1 & -1 \\ 2 & -1 & -1 \\ 2 & -1 & -1 \end{pmatrix}$  (calcul immédiat)

$A^2$  est une matrice de rang 1, puisque chacune de ses colonnes est multiple de  $\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$

$\text{Im}(f^2)$  est donc la droite vectorielle engendrée par le vecteur  $u = (1, 1, 1)$

On remarque ainsi que  $\text{Im}(f^2) = \ker(f)$

Dès lors,  $\forall X \in \mathbb{R}^3, f^2(X) \in \ker(f)$  donc  $f[f^2(X)] = 0$

Il s'ensuit que  $\boxed{f \text{ est un endomorphisme nilpotent d'ordre } 3}$  (puisque  $f^3 = 0$  et  $f^2 \neq 0$ )

\*\*\*\*\*

### 2.3 Réduction Mines

Soit  $A$  une matrice carrée réelle d'ordre 3, non nulle telle que  $A^3 = -A$

Montrer que  $A$  est semblable à  $B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

**SOLUTION :**

Soit  $A \in M_3(\mathbf{R})$  non nulle telle que  $A^3 = -A$

$$\det(A^3) = (\det A)^3 = \det(-A) = (-1)^3 \det(A) = -\det(A)$$

donc  $\det(A) \underbrace{((\det A)^2 + 1)}_{\neq 0} = 0$  donc  $\det(A) = 0$ , la matrice  $A$  n'est pas inversible.

Soit  $(e_1, e_2, e_3)$  la base canonique de  $\mathbf{R}^3$  et  $f$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $A$ .

$$f^3 + f = 0 \text{ et } \ker(f) \neq \{0\}$$

♣ Montrons que  $\ker(f) \oplus \ker(f^2 + Id_{\mathbf{R}^3}) = E$

- c'est immédiat si on dispose du th. de décomposition des noyaux, car les polynômes  $X$  et  $X^2 + 1$  étant premiers entre eux, la relation  $f(f^2 + I) = \omega$  entraîne alors :

$$\ker(f) \oplus \ker(f^2 + I) = \ker \omega = E \quad (\omega \text{ endomorphisme nul})$$

- ce théorème ne figurant pas au programme, démontrons le résultat annoncé :

$$\text{soit } x \in \ker(f) \cap \ker(f^2 + I) : \quad \underbrace{f(x) = 0 \text{ et } f(f(x)) = -x}_0$$

donc  $x = 0$ , la somme  $\ker(f) \oplus \ker(f^2 + I)$  est directe.

$$\text{soit } x \in \mathbf{R}^3, \text{ posons } a = f^2(x) + x \text{ et } b = -f^2(x)$$

$$f(a) = f^3(x) + f(x) = 0 \quad \text{donc } a \in \ker f$$

$$(f^2 + I)(b) = -f^4(x) - f^2(x) = -f(f^3(x) + f(x)) = -f(0) = 0 \quad \text{donc } b \in \ker(f^2 + I)$$

Comme  $x = a + b$ ,  $\ker(f) \oplus \ker(f^2 + I) = \mathbf{R}^3$

♣  $\ker(f) \neq \mathbf{R}^3$ , sinon  $f$  serait nul, donc  $\ker(f^2 + I) \neq \{0\}$

Soit  $y$  un vecteur non nul de  $\ker(f^2 + I)$ ,  $f^2(y) = -y$ . Montrons que  $(y, f(y))$  est libre.

Soient  $\lambda$  et  $\mu$  réels tels que  $\lambda y + \mu f(y) = 0$ , alors  $\lambda f(y) + \mu f^2(y) = \lambda f(y) - \mu y = 0$

En multipliant la première égalité par  $\lambda$ , la deuxième par  $-\mu$  et en ajoutant, on obtient :

$$(\lambda^2 + \mu^2) \cdot y = 0 \quad \Rightarrow \quad \lambda^2 + \mu^2 = 0 \quad \Rightarrow \quad \lambda = \mu = 0$$

Donc le système  $(y, f(y))$  est libre et  $\dim(\ker(f^2 + I)) \geq 2$

Puisque  $\dim(\ker f) \geq 1$  ( $\ker(f) \neq \{0\}$ ), nécessairement,

$$\dim(\ker(f^2 + I)) = 2 \text{ et } \dim(\ker f) = 1$$

Soit alors  $a$  une base de  $\ker f$ ,  $y$  un vecteur non nul de  $\ker(f^2 + I)$  de sorte que  $(y, f(y))$  est une base de  $\ker(f^2 + I)$ .

Alors  $(a, y, f(y))$  est une base de  $\mathbf{R}^3$  car  $\ker(f) \oplus \ker(f^2 + I) = \mathbf{R}^3$

et puisque  $f(f(y)) = -y$  la matrice de  $f$  dans la base  $(a, y, f(y))$  est m

$$\begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

$A$  et  $B$  étant les matrices de  $f$  dans deux bases distinctes, elles sont semblables.

\*\*\*\*\*

## 2.4 \* Matrices de trace nulle

Soit  $M \in M_n(\mathbf{K})$ .

Montrer que :  $\text{tr}(M) = 0 \iff M$  est semblable à une matrice dont tous les éléments diagonaux sont nuls.

**SOLUTION :**

- Si  $M$  est semblable à une matrice  $N$  dont tous les éléments diagonaux sont nuls, alors  $\text{tr}(M) = \text{tr}(N) = 0$ .
- Montrons l'implication réciproque, pour les endomorphismes d'un espace vectoriel de dimension  $n$ , par récurrence sur  $n$ .

- Pour  $n = \dim(E) = 1$ ,  $\text{mat}(f) = (\lambda)$ , donc  $\text{tr}(f) = \lambda = 0$  et  $\text{mat}(f) = 0$ , la propriété est vérifiée.
- Supposons que tout endomorphisme de trace nulle d'un espace de dimension  $n - 1$  admette une base dans laquelle les éléments diagonaux de sa matrice soient tous nuls.

Soit alors  $f \in L(E)$ ,  $E$  espace vectoriel de dimension  $n$ , tel que  $\text{tr}(f) = 0$ .

- si  $f = \lambda \cdot \text{Id}_E$  est une homothétie, alors  $\text{tr}(f) = \lambda \cdot n = 0$  donc  $\lambda = 0$  et  $f = 0$  vérifie bien la propriété demandée.
- si  $f$  n'est pas une homothétie, alors il existe  $x_1 \in E$  tel que  $(x_1, f(x_1))$  soit un système libre.

(cf. exercice précédent)

Prenons alors  $x_2 = f(x_1)$  et complétons le système libre  $(x_1, x_2)$  en une base  $(x_1, x_2, x_3, \dots, x_n)$  de  $E$ .

$$\text{Mat}_{(x_1, \dots, x_n)} f = \begin{pmatrix} f(x_1) & f(x_2) & \dots & f(x_n) \\ 0 & a_{1,2} & \dots & a_{1,n} \\ 1 & a_{2,2} & \dots & a_{2,n} \\ 0 & a_{3,2} & \dots & a_{3,n} \\ \vdots & \vdots & \dots & \vdots \\ 0 & a_{n,2} & \dots & a_{n,n} \end{pmatrix} \begin{matrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \\ \vdots \\ x_n \end{matrix} = \left( \begin{array}{c|ccc} 0 & a_{1,2} & \dots & a_{1,n} \\ 1 & & & \\ \hline & & B & \\ 0 & & & \end{array} \right) \text{ avec } B = \begin{pmatrix} a_{2,2} & \dots & a_{2,n} \\ a_{3,2} & \dots & a_{3,n} \\ \vdots & \dots & \vdots \\ a_{n,2} & \dots & a_{n,n} \end{pmatrix}$$

Considérons ensuite  $p$  le projecteur sur l'hyperplan  $H = \text{Vect}(x_2, x_3, \dots, x_n)$  parallèlement à la droite  $\text{Vect}(x_1)$  et  $g$  la restriction de  $p \circ f$  à  $H$ .

$g$  est un endomorphisme de  $H$ , dont la matrice dans la base  $(x_2, \dots, x_n)$  est :

$$\text{Mat}_{(x_2, \dots, x_n)} g = \begin{pmatrix} a_{2,2} & \dots & a_{2,n} \\ a_{3,2} & \dots & a_{3,n} \\ \vdots & \dots & \vdots \\ a_{n,2} & \dots & a_{n,n} \end{pmatrix} = B$$

alors  $\text{tr}(g) = \text{tr}(B) = a_{2,2} + \dots + a_{n,n} = \text{tr}(f) = 0$

On peut donc appliquer à  $g$  l'hypothèse de récurrence : il existe une base  $(y_2, \dots, y_n)$  de  $H$  dans laquelle la matrice

de  $g$  possède une diagonale nulle :  $\text{Mat}_{(y_2, \dots, y_n)} g = C = \begin{pmatrix} 0 & c_{2,3} & \dots & c_{2,n} \\ c_{3,2} & 0 & \dots & c_{3,n} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ c_{n,2} & \dots & c_{n,n-1} & 0 \end{pmatrix}_{n-1}$

Alors, la matrice de  $f$  dans la base  $(x_1, y_2, \dots, y_n)$  est :

$$\text{Mat}_{(x_1, y_2, \dots, y_n)} f = A' = \begin{pmatrix} 0 & \times & \times & \times & \times \\ \times & 0 & c_{2,3} & \dots & c_{2,n} \\ \times & c_{3,2} & 0 & \dots & c_{3,n} \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \times & c_{n,2} & \dots & c_{n,n-1} & 0 \end{pmatrix}_n \quad (\text{les } \times \text{ représentent des éléments quelconques de } \mathbf{K})$$

On a ainsi construit une base de  $E$  dans laquelle les éléments diagonaux de la matrice de  $f$  sont nuls.

\*\*\*\*\*

## 2.5 \* Groupe multiplicatif de matrices

Soit  $\mathbf{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$  et  $G = \{M_1, M_2, \dots, M_p\}$  un sous ensemble fini de matrices de  $M_n(\mathbf{K})$  formant un groupe pour la multiplication  $\times$ .

a) Donner un exemple d'un tel sous ensemble  $G$ .

$G$  est-il nécessairement un sous groupe de  $(GL_n(\mathbf{K}), \times)$  ?

b) Montrer que toutes les matrices de  $G$  ont même rang.

c) Montrer que  $P = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^p M_k$  est une matrice de projection.

**SOLUTION :**

a) Prenons  $M_k = \left( \begin{array}{c|c} R_\theta & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right)^k = \left( \begin{array}{c|c} R_\theta^k & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right) \in M_n(\mathbb{R})$   
 où  $\theta = \frac{2\pi}{p}$  et  $M_k = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix} \in M_2(\mathbb{R})$

Alors  $M_k \cdot M_j = \left( \begin{array}{c|c} R_\theta^{k+j} & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right) = M_{(k+j) [p]}$  et  $M_p = \left( \begin{array}{c|c} I_2 & 0 \\ \hline 0 & 0 \end{array} \right)$  est élément neutre de  $G$  pour la multiplication.

**Autre exemple :**

• Si  $\mathbf{K} = \mathbb{C}$  : Soit  $G$  l'ensemble des matrices de la forme  $\begin{pmatrix} \alpha_1 & 0 & \dots & \dots & 0 & 0 \\ 0 & \alpha_2 & \dots & \dots & 0 & 0 \\ \vdots & \vdots & \ddots & & \vdots & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & \alpha_m & \dots & 0 \\ 0 & \vdots & \vdots & \vdots & 0 & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & \dots & \dots & 0 \end{pmatrix}$  où  $\alpha_1$  est une racine

primitive  $p_1$ -ème de l'unité,  $\alpha_2$  une racine  $p_2$ -ème de l'unité, ...,  $\alpha_m$  une racine  $p_m$ -ème de l'unité.

$G$  est un groupe pour la loi  $\times$ , de cardinal  $p_1 \cdot p_2 \cdot \dots \cdot p_m$ .

• Si  $\mathbf{K} = \mathbb{R}$  : Soit  $G$  l'ensemble des matrices de la forme précédente, avec  $\alpha_i = \pm 1$

$G$  est un groupe pour la loi  $\times$ , de cardinal  $2^m$ .

• Ces exemples montrent que  $G$  n'est pas nécessairement un sous groupe de  $(GL_n(\mathbf{K}), \times)$

b) Soient  $M_1$  et  $M_2$  deux matrices de  $G$ . Soit  $J$  l'élément neutre du groupe  $(G, \times)$  (qui n'est pas forcément la matrice unité  $I_n$ )

Soit  $M_2^{-1}$  le symétrique de  $M_2$  dans  $G$  pour cette loi  $\times$ .

Alors,  $M_1 = (M_2 \times M_2^{-1}) \times M_1 = M_2 \times (M_2^{-1} \times M_1)$ , ce qui montre que  $\text{rg}(M_1) \leq \text{rg}(M_2)$   
 (car  $\text{rg}(A \times B) \leq \text{rg}(A)$ )

Pour un raison analogue,  $\text{rg}(M_2) \leq \text{rg}(M_1)$  et donc  $\text{rg}(M_1) = \text{rg}(M_2)$

c) Pour tout  $k \in \{1, 2, \dots, n\}$ , l'application  $f_k : M \longrightarrow M_k \cdot M$  est une bijection de  $G$  dans  $G$  :

- elle est injective :  $\forall M, N \in G, f_k(M) = f_k(N) \implies M_k \cdot M = M_k \cdot N$

$$\implies M_k^{-1} \cdot (M_k \cdot M) = M_k^{-1} \cdot (M_k \cdot N) \implies M = N$$

(  $M_k^{-1}$  désigne l'inverse de  $M_k$  dans le groupe  $(G, \times)$  )

- elle est surjective :  $\forall M \in G, M = M_k \cdot (M_k^{-1} \cdot M) = f_k(M_k^{-1} \cdot M)$

Donc quand  $M$  décrit  $G$ ,  $M_k \cdot M$  décrit  $G$  aussi.

$$P^2 = \frac{1}{n^2} \left( \sum_{k=1}^p M_k \right) \cdot \left( \sum_{j=1}^p M_j \right) = \frac{1}{n^2} \sum_{k=1}^p \left( \sum_{j=1}^p \underbrace{M_k \cdot M_j}_{\text{décrit } G} \right) = \frac{1}{n^2} \sum_{k=1}^p \underbrace{(M_1 + M_2 + \dots + M_p)}_{\text{indépendant de } k}$$

$$P^2 = \frac{1}{n^2} n (M_1 + M_2 + \dots + M_p) = \frac{1}{n} (M_1 + M_2 + \dots + M_p) = P$$

Donc  $P$  est une matrice de projection.

### 3 Systèmes linéaires

#### 3.1 Matrice inversible :

Soit  $A \in GL_n(K)$ ,  $L \in \mathcal{M}_{1,n}(K)$ ,  $C \in \mathcal{M}_{n,1}(K)$ ,  $b \in K$  et  $B$  la matrice de  $\mathcal{M}_{n+1}(K)$  définie par blocs comme suit :

$$B = \left( \begin{array}{c|c} A & C \\ \hline L & b \end{array} \right)$$

Montrer que  $B$  est inversible si et seulement si  $b \neq LA^{-1}C$ .

**SOLUTION :**

Soit  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \\ x_{n+1} \end{pmatrix} \in \mathbb{C}^{n+1}$

La matrice  $B$  est inversible si et seulement si :

$$\forall X \in \mathbb{C}^{n+1}, B \cdot X = 0 \implies X = 0$$

$$\forall X \in \mathbb{C}^{n+1}, B.X = 0 \iff \begin{cases} a_{1,1}x_1 + a_{1,2}x_2 + \dots + a_{1,n}x_n + c_1x_{n+1} = 0 \\ a_{2,1}x_1 + a_{2,2}x_2 + \dots + a_{2,n}x_n + c_2x_{n+1} = 0 \\ \dots \\ a_{n,1}x_1 + a_{n,2}x_2 + \dots + a_{n,n}x_n + c_nx_{n+1} = 0 \\ l_1x_1 + l_2x_2 + \dots + l_nx_n + bx_{n+1} = 0 \end{cases}$$

$$\iff \begin{cases} A.X' + x_{n+1}C = 0 \\ L.X' + bx_{n+1} = 0 \end{cases}$$

$$\iff \begin{cases} X' = -x_{n+1}A^{-1}C \quad (\text{puisque } A \text{ est inversible}) \\ -x_{n+1}L.A^{-1}.C + bx_{n+1} = 0 \end{cases}$$

$$\iff \begin{cases} X' = -x_{n+1}A^{-1}C & (1) \\ (-L.A^{-1}.C + b)x_{n+1} = 0 & (2) \end{cases}$$

• Si  $-L.A^{-1}.C + b \neq 0$  alors (2)  $\implies x_{n+1} = 0$  et (1)  $\implies X' = 0$  et finalement  $X = 0$ .

Dans ce cas la matrice  $B$  est inversible.

• Si  $-L.A^{-1}.C + b = 0$  alors (2) admet des solutions non nulles, par exemple  $x_{n+1} = 1$  et en prenant  $X' = A^{-1}C$  on obtient une matrice colonne  $X$  non nulle telle que  $B.X = 0$ .

Dans ce cas la matrice  $B$  n'est pas inversible.

Finalement,  $B$  est inversible si et seulement si  $b \neq LA^{-1}C$

\*\*\*\*\*

### 3.2 Polygone de milieux de cotés donnés :

Le plan est rapporté à un repère orthonormé  $(O, \vec{i}, \vec{j})$  et on considère  $n$  points  $A_1, A_2, A_3, \dots, A_n$  d'affixes respectives  $a_1, a_2, a_3, \dots, a_n$ .

Existe-t-il un polygone  $M_1, M_2, M_3, \dots, M_n$  tel que :

- $A_1$  soit le milieu de  $(M_1, M_2)$ ,
- $A_2$  soit le milieu de  $(M_2, M_3)$ , ...
- .....
- $A_{n-1}$  soit le milieu de  $(M_{n-1}, M_n)$
- et  $A_n$  le milieu de  $(M_n, M_1)$

(On pourra dans certains cas donner une condition portant sur les points  $I$  et  $J$ , barycentres respectifs de  $A_1, A_3, A_5, \dots$  d'une part et de  $A_2, A_4, A_6, \dots$  d'autre part).

#### SOLUTION :

Soient  $z_1, z_2, z_3, \dots, z_n$  les affixes respectives des points  $M_1, M_2, M_3, \dots, M_n$ .

Les conditions :

- $A_1$  soit le milieu de  $(M_1, M_2)$ ,
- $A_2$  soit le milieu de  $(M_2, M_3)$ , ...
- .....
- $A_{n-1}$  soit le milieu de  $(M_{n-1}, M_n)$
- $A_n$  le milieu de  $(M_n, M_1)$

se traduisent par les égalités :

$$\begin{cases} \frac{z_1 + z_2}{2} = a_1 \\ \frac{z_2 + z_3}{2} = a_2 \\ \dots \\ \frac{z_{n-1} + z_n}{2} = a_{n-1} \\ \frac{z_n + z_1}{2} = a_n \end{cases}$$

Le problème a des solutions si et seulement si le système :

$$\begin{cases} z_1 + z_2 = 2a_1 \\ z_2 + z_3 = 2a_2 \\ \dots \\ z_{n-1} + z_n = 2a_{n-1} \\ z_1 + z_n = 2a_n \end{cases} \text{ possède des solutions.}$$

C'est un système linéaire de  $n$  équations aux  $n$  inconnues  $z_1, z_2, z_3, \dots, z_n$ .

Le déterminant de ce système est :

$$\Delta_n = \begin{vmatrix} 1 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & \dots \\ 0 & 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & 1 & 1 \\ 1 & \dots & \dots & \dots & 1 \end{vmatrix}_n = \begin{vmatrix} 1 & 1 & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \ddots & 1 & 1 \\ 0 & \dots & 0 & 1 \end{vmatrix}_{n-1} + (-1)^{n+1} \begin{vmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 \\ 1 & 1 & 0 & \dots \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \dots & \dots & 1 & 1 \end{vmatrix}_{n-1}$$

$$\Delta_n = 1 + (-1)^{n+1}$$

• Si  $n$  est impair, alors  $\Delta_n = 2 \neq 0$ , le système est de Cramer. Il admet alors une solution unique  $(z_1, z_2, z_3, \dots, z_n)$  et il existe un et un seule polygone répondant aux conditions posées.

• Si  $n$  est pair, alors  $\Delta_n = 0$ , le système n'est pas de Cramer. Il est de rang  $n - 1$  car le premier déterminant d'ordre  $n - 1$  qui intervient dans le calcul précédent est un déterminant extrait d'ordre  $n - 1$  non nul.

Pour que le système soit compatible, il faut que

$$(z_1 + z_2) - (z_2 + z_3) + (z_3 + z_4) - (z_4 + z_5) + \dots + (z_{n-1} + z_n) - (z_n + z_1) = 0 = 2(a_1 - a_2 + a_3 - a_4 + \dots + a_{n-1} + a_n) = 0.$$

c'est à dire que  $a_1 + a_3 + a_5 + \dots = a_2 + a_4 + a_6 + \dots$

ou encore que  $I = J$

Si  $I \neq J$  alors le problème n'a pas de solutions,

Si  $I = J$  alors le système admet une infinité de solutions.

## 4 Formes linéaires

### 4.1 Formes linéaires sur $M_n(\mathbb{C})$

On note  $E$  l'espace vectoriel  $M_n(\mathbb{C})$  et  $E^*$  son dual.

a) Montrer que  $\forall f \in E^*, \exists A \in E$ , unique,  $\forall X \in M_n(\mathbb{C}), f(X) = \text{tr}(A.X)$

b) Trouver toutes les formes linéaires  $f \in E^*$  telles que  $\forall X, Y \in M_n(\mathbb{C}), f(X.Y) = f(Y.X)$

c) Trouver toutes les formes linéaires  $f \in E^*$  telles que  $\forall X, Y \in M_n(\mathbb{C}), f(X.Y) = f(X).f(Y)$

**SOLUTION :**

a) Soit  $f \in E^*$ .

**Analyse :** Soit  $A \in E$ , telle que,  $\forall X \in M_n(\mathbb{C}), f(X) = \text{tr}(A.X)$

En particulier, pour tout  $(i, j) \in \{1, 2, \dots, n\}$ ,  $f(E_{i,j}) = \text{tr}(A.E_{i,j})$

$$\text{Or } (A.E_{i,j})_{h,k} = \sum_{l=1}^n a_{h,l}(E_{i,j})_{l,k} = a_{h,i}\delta_{j,k}$$

$$\text{donc } f(E_{i,j}) = \text{tr}(A.E_{i,j}) = \sum_{h=1}^n (A.E_{i,j})_{h,h} = \sum_{h=1}^n a_{h,i}\delta_{j,h} = a_{j,i}$$

Ainsi, pour tout  $(i, j) \in \{1, 2, \dots, n\}$ ,  $a_{j,i} = f(E_{i,j})$ , ce qui montre l'unicité d'une éventuelle matrice  $A$  solution et donne une formule pour définir les coefficients de cette matrice.

**Synthèse :** Soit  $A \in M_n(\mathbb{C})$ , définie par :

$$\forall (i, j) \in \{1, 2, \dots, n\}, a_{j,i} = f(E_{i,j})$$

Le calcul précédent montre que pour tout  $(i, j)$ ,  $\text{tr}(A.E_{i,j}) = a_{j,i} = f(E_{i,j})$

Par linéarité, en décomposant toute matrice  $X \in M_n(\mathbb{C})$  sur la base  $(E_{i,j})_{i=1\dots n, j=1\dots n}$ ,

on obtient :  $\forall X \in M_n(\mathbb{C}), \text{tr}(A.X) = f(X)$

b) Soit  $f \in E^*$  telles que  $\forall X, Y \in M_n(\mathbb{C}), f(X.Y) = f(Y.X)$

alors,  $\forall (i, j), (h, k) \in \{1, 2, \dots, n\}$ ,  $f(E_{i,j}.E_{h,k}) = f(E_{h,k}.E_{i,j})$

• si  $i \neq j$ ,  $f(E_{i,j}) = f(E_{i,j}.E_{j,j}) = f(E_{j,j}.E_{i,j}) = f(\delta_{j,i}E_{j,j}) = f(0) = 0$

• pour tous  $i$  et  $j$ ,  $f(E_{i,i}) = f(E_{i,j}.E_{j,i}) = f(E_{j,i}.E_{i,j}) = f(E_{j,j})$

En notant  $\lambda$  la valeur commune aux  $f(E_{i,i})$ ,  $i = 1, \dots, n$ , on obtient :

$$\forall X = (x_{i,j}) \in M_n(\mathbb{C}), f(X) = f\left(\sum_{(i,j)} x_{i,j}E_{i,j}\right) = \sum_{(i,j)} x_{i,j}f(E_{i,j})$$

$$= \sum_{i=1}^n x_{i,i}f(E_{i,i}) = \lambda \sum_{i=1}^n x_{i,i} = \lambda.\text{tr}(X)$$

Donc  $f = \lambda.\text{tr}$  et on vérifie réciproquement que toute forme linéaire colinéaire à la trace est solution.

\*\*\*\*\*

### 4.2 Egalité des noyaux de formes linéaires

Soient  $\varphi_1$  et  $\varphi_2$  deux formes linéaires non nulles sur un espace vectoriel de dimension finie  $E$ .

Montrer que :  $\ker \varphi_1 = \ker \varphi_2 \iff (\varphi_1, \varphi_2)$  est un système lié.

**SOLUTION :**

- Si  $(\varphi_1, \varphi_2)$  est un système lié, alors il existe un scalaire  $\lambda$  tel que  $\varphi_1 = \lambda\varphi_2$   
 $\forall x \in \ker \varphi_2, \varphi_1(x) = \lambda \underbrace{\varphi_2(x)}_{=0} = 0$  donc  $\ker \varphi_2 \subset \ker \varphi_1$

$\lambda$  est non nul (sinon,  $\varphi_1 = 0$ ) donc  $\varphi_2 = \frac{1}{\lambda}\varphi_1$  et par le même raisonnement,  $\ker \varphi_1 \subset \ker \varphi_2$

Ainsi,  $(\varphi_1, \varphi_2)$  est lié  $\implies \ker \varphi_1 = \ker \varphi_2$

- Réciproquement, supposons que  $\ker \varphi_1 = \ker \varphi_2$

Soit  $(e_1, e_2, \dots, e_{n-1})$  une base de l'hyperplan  $\ker \varphi_1 = \ker \varphi_2$  (le noyau d'une forme linéaire non nulle est un hyperplan)

Complétons ce système libre en une base  $(e_1, e_2, \dots, e_{n-1}, e_n)$  de  $E$ . (théorème de la base incomplète)

$\varphi_1(e_n)$  n'est pas nul. (sinon,  $e_n \in \ker \varphi_1$  et  $\ker \varphi_1 = \text{Vect}(e_1, e_2, \dots, e_{n-1}, e_n) = E$ , ce qui est en contradiction avec l'hypothèse  $\varphi_1 \neq 0$ )

Alors,  $\forall k \in \{1, 2, \dots, n\}, \varphi_2(e_k) = \frac{\varphi_2(e_n)}{\varphi_1(e_n)}\varphi_1(e_k)$  (cette égalité s'écrit  $0 = 0$  pour tout  $\forall k \in \{1, 2, \dots, n-1\}$ )

$$\text{et } \varphi_2(e_n) = \frac{\varphi_2(e_n)}{\varphi_1(e_n)}\varphi_1(e_n) \text{ pour } k = n$$

L'égalité  $\varphi_2(x) = \frac{\varphi_2(e_n)}{\varphi_1(e_n)}\varphi_1(x)$  est vérifiée sur tous les vecteurs d'une base de  $E$ . Elle est donc vraie par linéarité pour tout vecteur  $x$  de  $E$ .

Donc  $\varphi_2 = \underbrace{\frac{\varphi_2(e_n)}{\varphi_1(e_n)}}_{\in \mathbf{K}} \varphi_1$  et  $(\varphi_1, \varphi_2)$  est lié.

\*\*\*\*\*

### 4.3 Dimension d'une intersection d'hyperplans

Soient  $\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p, \psi$ ,  $p+1$  formes linéaires sur un espace vectoriel  $E$  de dimension finie  $n$ .

a) Montrer que :  $\psi$  est combinaison linéaire de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) \iff \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \subset \ker \psi$

b) Montrer que :  $\dim\left(\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i\right) = n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$

**SOLUTION :**

a) • Si  $\psi$  est combinaison linéaire de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$ , alors,  $\exists (\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_p) \in \mathbf{K}^p, \psi = \sum_{i=1}^p \lambda_i \varphi_i$

Pour tout  $x \in \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i, \psi(x) = \sum_{i=1}^p \lambda_i \underbrace{\varphi_i(x)}_0 = 0 \implies x \in \ker \psi$

donc  $\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \subset \ker \psi$

- Réciproquement, supposons que  $\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \subset \ker \psi$

◦ Supposons d'abord que  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$  est un système libre de  $E^*$ .

On peut alors le compléter en une base  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p, \varphi_{p+1}, \dots, \varphi_n)$  de  $E^*$ . Considérons la base préduale  $(e_1, e_2, \dots, e_n)$  de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_n)$  dans  $E$ . ( $\forall i, j, \varphi_i(e_j) = \delta_{i,j}$ )

$\psi$  se décompose dans la base  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_n)$  de  $E^*$  :  $\psi = \sum_{i=1}^n \lambda_i \varphi_i$

Montrons que pour  $j > p, \lambda_j = 0$

$$\forall j > p, \psi(e_j) = \sum_{i=1}^n \lambda_i \underbrace{\varphi_i(e_j)}_{=\delta_{i,j}} = \lambda_j$$

Mais puisque  $j > p$ , pour tout  $i \in \{1, 2, \dots, p\}, \varphi_i(e_j) = 0$  (car  $i \neq j$ )

donc  $e_j \in \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \subset \ker \psi$  et  $\psi(e_j) = 0$  et donc  $\lambda_j = 0$

Les termes d'indices  $> p$  étant nuls, il reste  $\psi = \sum_{i=1}^p \lambda_i \varphi_i$ , qui montre que  $\psi$  est combinaison linéaire de

$(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$ .

◦ En considérant maintenant un système  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$  quelconque de  $E^*$ , on en extrait un système libre maximal, qu'on suppose être  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q), q \leq p$ , quitte à renuméroter éventuellement les  $\varphi_i$ .

Ainsi,  $\text{Vect}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) = \text{Vect}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q)$   
 chaque  $\varphi_j, j > q$ , est combinaison linéaire de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q)$  par le caractère maximal de ce système.

donc  $\forall j > q, \bigcap_{i=1}^q \ker \varphi_i \subset \ker \varphi_j$ , d'après la première implication déjà établie.

Il en résulte par double inclusion que  $\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i = \bigcap_{i=1}^q \ker \varphi_i$

De l'hypothèse  $\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i = \bigcap_{i=1}^q \ker \varphi_i \subset \ker \psi$  on déduit par l'étude précédente que  $\psi$  est combinaison linéaire de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q)$  et donc  $\overline{\text{de } (\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)}$

b) Soit, comme précédemment,  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q)$  un système libre maximal extrait de  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$ , de sorte que  $\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i = \bigcap_{i=1}^q \ker \varphi_i$  et  $q = \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$ .

On complète  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_q)$  en une base  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p, \psi_{p+1}, \dots, \psi_n)$  de  $E^*$  et on considère la base préduale  $(e_1, e_2, \dots, e_n)$  dans  $E$ .

Alors  $\bigcap_{i=1}^q \ker \varphi_i = \text{Vect}(e_{q+1}, \dots, e_n)$  (justifier)

et donc  $\dim \left( \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \right) = n - q = n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$

\*\*\*\*\*

#### 4.4 Matrices magiques :

Sur l'espace vectoriel  $E = M_n(\mathbf{K})$  on définit les formes linéaires  $L_1, \dots, L_n, C_1, \dots, C_n, D_1, D_2$  suivantes:

$$\forall M = (m_{i,j}) \in M_n(\mathbf{K}), L_i(M) = \sum_{j=1}^n m_{i,j}, C_j(M) = \sum_{i=1}^n m_{i,j},$$

$$D_1(M) = \sum_{i=1}^n m_{i,i}, D_2(M) = \sum_{i=1}^n m_{n+1-i,i}$$

Une matrice de  $M_n(\mathbf{K})$  est dite **magique** si :  $\forall i, j, k, L_i(M) = C_j(M) = D_k(M)$

$G$  désigne l'ensemble des matrices magiques.

$G_0$  désigne l'ensemble des matrices telles que  $\forall i, j, k, L_i(M) = C_j(M) = D_k(M) = 0$

On admet que si  $\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p$  sont des formes linéaires sur un espace vectoriel  $E$  de dimension  $n$ , alors

$$\dim \left( \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \right) = n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$$

1- a) Montrer que  $G$  est un espace vectoriel sur  $K$  et que  $G_0$  est un sous espace vectoriel de  $G$ .

b) Soit  $J$  la matrice dont tous les coefficients valent 1 :  $J = \begin{pmatrix} 1 & \dots & 1 \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ 1 & \dots & 1 \end{pmatrix}$

Montrer que  $G_0$  et  $\text{Vect}(J)$  sont deux sous espaces supplémentaires de  $G$ .

2- a) Montrer que  $(L_1, L_2, \dots, L_n)$  est un système libre de l'espace dual  $E^*$ .

b) Le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_n)$  est-il un système libre ?

(une remarque très simple permet de répondre à la question)

Quel est le rang du système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_n)$  ?

c) Déterminer le rang du système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_n, D_1, D_2)$  ?

En déduire la dimension de  $G$ .

Donner une base de  $G$  lorsque  $n = 3$

#### SOLUTION :

1- a) pas de difficulté.

b) procéder par analyse-synthèse pour décomposer une matrice de  $G$  en somme d'une matrice de  $G_0$  et d'une matrice  $\lambda J$

2- a) Soit  $(\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n) \in \mathbf{K}^n$  tel que  $\lambda_1 L_1 + \lambda_2 L_2 + \dots + \lambda_n L_n = 0$

En appliquant cette égalité, pour tout indice  $i$  quelconque, à la matrice élémentaire  $E_{i,1}$  dont seul le terme d'indice  $(i, 1)$  est non nul et vaut 1, on obtient :

$$\lambda_1 \underbrace{L_1(E_{i,1})}_{=0} + \lambda_2 \underbrace{L_2(E_{i,1})}_{=0} + \dots + \lambda_i \underbrace{L_i(E_{i,1})}_{=1} + \dots + \lambda_n \underbrace{L_n(E_{i,1})}_{=0} = 0$$

Donc pour tout  $i$ ,  $\lambda_i = 0$  et le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n)$  est un système libre.

b) Pour toute matrice  $M$ , la somme de toutes les colonnes est égale à la somme de toutes les lignes, donc le système  $L_1 + L_2 + \dots + L_n = C_1 + C_2 + \dots + C_n$  et le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_n)$  est lié.

Montrons que le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1})$  est libre.

Soit  $(\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n, \mu_1, \mu_2, \dots, \mu_{n-1}) \in \mathbf{K}^{2n-1}$  tel que  $\lambda_1 L_1 + \lambda_2 L_2 + \dots + \lambda_n L_n + \mu_1 C_1 + \mu_2 C_2 + \dots + \mu_{n-1} C_{n-1} = 0$

En appliquant cette égalité pour un indice  $i$  quelconque à la matrice élémentaire  $E_{i,n}$ , on obtient :

$$\lambda_1 \underbrace{L_1(E_{i,n})}_{=0} + \dots + \lambda_i \underbrace{L_i(E_{i,n})}_{=1} + \dots + \lambda_n \underbrace{L_n(E_{i,n})}_{=0} + \mu_1 \underbrace{C_1(E_{i,n})}_{=0} + \mu_2 \underbrace{C_2(E_{i,n})}_{=0} + \dots + \mu_{n-1} \underbrace{C_{n-1}(E_{i,n})}_{=0} = 0$$

et donc  $\lambda_i = 0$  pour tout  $i = 1 \dots n$

Reste l'égalité  $\mu_1 C_1 + \mu_2 C_2 + \dots + \mu_{n-1} C_{n-1} = 0$  qui donne  $\mu_j = 0$  en l'appliquant à la matrice élémentaire  $E_{1,j}$  pour  $j = 1 \dots n-1$

Le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1})$  est donc libre. Et puisque le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1}, C_n)$  est lié, on en conclut que  $\boxed{\text{rg}(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1}, C_n) = 2n - 1}$

c) Soit  $(\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n, \mu_1, \mu_2, \dots, \mu_{n-1}, \nu_1, \nu_2) \in \mathbf{K}^{2n-1}$  tel que

$$\lambda_1 L_1 + \lambda_2 L_2 + \dots + \lambda_n L_n + \mu_1 C_1 + \mu_2 C_2 + \dots + \mu_{n-1} C_{n-1} + \nu_1 D_1 + \nu_2 D_2 = 0$$

• si  $n > 3$ , en appliquant l'égalité ci-dessus à la matrice  $\begin{pmatrix} 1 & -1 & 0 & \dots & 0 \\ -1 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & \dots & 0 & 0 \\ \vdots & & & & \vdots \\ 0 & \dots & & & 0 \end{pmatrix}$ , on obtient  $\nu_1 = 0$  puisque

cette matrice annule toutes les formes linéaires considérées, sauf  $D_1$ .

- en appliquant l'égalité ci-dessus à la matrice  $\begin{pmatrix} 0 & \dots & 0 \\ \vdots & & \vdots \\ 0 & 0 & \dots & 0 & 0 \\ 1 & -1 & 0 & \dots & 0 \\ -1 & 1 & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix}$ , on obtient  $\nu_2 = 0$  puisque cette

matrice annule toutes les formes linéaires considérées, sauf  $D_2$ .

on est alors ramenée à l'égalité  $\lambda_1 L_1 + \lambda_2 L_2 + \dots + \lambda_n L_n + \mu_1 C_1 + \mu_2 C_2 + \dots + \mu_{n-1} C_{n-1} = 0$  déjà traitée à la question b), et tous les scalaires sont nuls.

Le système  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1}, D_1, D_2)$  est donc libre et  $(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_{n-1}, C_n, D_1, D_2)$  a pour rang  $2n + 1$

• si  $n = 3$  l'étude précédente n'est pas valable.

En considérant les matrices  $\begin{pmatrix} 2 & -1 & -1 \\ -1 & 2 & -1 \\ -1 & -1 & 2 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} -1 & -1 & 2 \\ -1 & 2 & -1 \\ 2 & -1 & -1 \end{pmatrix}$  on obtient respectivement  $\nu_1 = 0$  et  $\nu_2 = 0$

et la démonstration se termine comme précédemment. La formule précédente est encore vraie.

En appliquant la formule rappelée,  $\dim\left(\bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i\right) = n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$ , aux formes linéaires

$(L_1, L_2, \dots, L_n, C_1, C_2, \dots, C_n, D_1, D_2)$ , on en déduit que :

$$\begin{aligned} \dim(G_0) &= \dim(M_n(K)) - \text{rg}(L_1, \dots, L_n, C_1, \dots, C_n, D_1, D_2) \\ &= n^2 - (2n + 1) = n^2 - 2n - 1 \end{aligned}$$

Et puisque  $G = G_0 \oplus \text{Vect}(J)$ ,  $\dim G = n^2 - 2n$

• Dans le cas où  $n = 3$ ,  $\dim(G_0) = 2$ ,

une base de  $G_0$  est formée des matrices  $M_1 = \begin{pmatrix} 1 & -1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix}$  et  $M_2 = \begin{pmatrix} 0 & 1 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & -1 & 0 \end{pmatrix}$

une base de  $G$  est formée des matrices  $M_1, M_2$  et  $J$ .

Toute matrice magique d'ordre 3 est combinaison linéaire des matrices  $M_1, M_2$  et  $J$ .

\*\*\*\*\*

## 4.5 \* Polynômes d'interpolation de Lagrange et de Hermite :

$E$  est un espace vectoriel de dimension  $n$  sur le corps  $\mathbf{K}$ , et  $\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p$  sont  $p$  formes linéaires sur  $E$ .

1- On considère l'application  $\Phi$  de  $E$  dans  $\mathbf{K}^p : x \xrightarrow{\Phi} (\varphi_1(x), \varphi_2(x), \dots, \varphi_p(x))$

A quelle condition  $\Phi$  est elle injective ? surjective ?



**2- Application : polynômes d'interpolation de Lagrange et de Hermite.**

a)  $a$  étant un élément de  $\mathbf{K}$  donné, l'application qui à  $P \in \mathbf{K}_n[X]$  fait correspondre  $P(a)$  est une forme linéaire sur  $\mathbf{K}_n[X]$ , qu'on notera  $\varphi_a$ .

Des éléments  $a_1, a_2, \dots, a_p$  distincts ou non de  $\mathbf{K}$  étant donnés, à quelle condition le système  $(\varphi_{a_1}, \varphi_{a_2}, \dots, \varphi_{a_p})$  est-il libre ?

b) On se donne  $x_1, x_2, \dots, x_n$  deux à deux distincts dans  $\mathbf{K}$  et  $y_1, y_2, \dots, y_n$  dans  $\mathbf{K}$  distincts ou non.

En considérant l'application  $\Phi : \mathbf{K}_{n-1}[X] \xrightarrow{\Phi} \mathbf{K}^n$

$$P \longrightarrow (\varphi_{a_1}(P), \varphi_{a_2}(P), \dots, \varphi_{a_n}(P)) = (P(a_1), P(a_2), \dots, P(a_n))$$

montrer qu'il existe un et un seul polynôme  $P \in \mathbf{K}_{n-1}[X]$  tel que  $\forall k \in \{1, 2, \dots, n\}, P(x_k) = y_k$

Donner une expression de ce polynôme  $P$ .

(on pourra introduire les polynômes  $L_k(X) = \frac{(X-x_1)\dots(X-x_{k-1})(X-x_{k+1})\dots(X-x_n)}{(x_k-x_1)\dots(x_k-x_{k-1})(x_k-x_{k+1})\dots(x_k-x_n)} = \prod_{i=1, \dots, n, i \neq k} \frac{X-x_i}{x_k-x_i}$ )

c) Par une méthode analogue,  $n$  scalaires deux à deux distincts  $x_1, x_2, \dots, x_n$  et  $2n$  scalaires quelconques  $y_1, y_2, \dots, y_n, z_1, z_2, \dots, z_n$  étant donnés, montrer qu'il existe un et un seul polynôme  $H \in \mathbf{K}_{n-1}[X]$  tel que :

$$\forall k \in \{1, 2, \dots, n\}, H(x_k) = y_k \text{ et } H'(x_k) = z_k$$

Vérifier que  $H(X) = \sum_{k=1}^n \frac{Q_k^2(X)}{Q_k^2(x_k)} \left( \left( 1 - 2(X-x_k) \frac{Q_k'(x_k)}{Q_k(x_k)} \right) y_k + (X-x_k) z_k \right)$

où  $Q_k(X) = (X-x_1)\dots(X-x_{k-1})(X-x_{k+1})\dots(X-x_n) = \prod_{i=1, \dots, n, i \neq k} (X-x_i)$

**SOLUTION :**

1- On utilisera le résultat de l'exercice précédent, qui affirme que  $\dim \left( \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \right) = n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$

$$\ker \Phi = \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i, \text{ donc } \text{rg}(\Phi) = n - \dim(\ker \Phi) = n - \dim \left( \bigcap_{i=1}^p \ker \varphi_i \right) = n - \left( n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) \right)$$

$$\text{rg}(\Phi) = \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$$

Dès lors,

- $\Phi$  est injective  $\iff \ker \Phi = \{0\} \iff n - \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) = 0$   
 $\iff \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) = n = \dim E^*$   
 $\iff (\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$  est un système générateur de  $E^*$ .
- $\Phi$  est surjective  $\iff \text{rg} \Phi = p \iff \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) = p$   
 $\iff (\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p)$  est un système libre de  $E^*$ .

$$\begin{aligned} \Phi \text{ est injective} &\iff (\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) \text{ est un système générateur de } E^*. \\ \Phi \text{ est surjective} &\iff (\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) \text{ est un système libre de } E^*. \\ \text{rg}(\Phi) &= \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_p) \end{aligned}$$

2- a) Si deux des scalaires  $a_i$  et  $a_j$  sont égaux, alors  $\varphi_{a_i} = \varphi_{a_j}$  et le système  $(\varphi_{a_1}, \varphi_{a_2}, \dots, \varphi_{a_p})$  est lié.

- si  $p > n + 1 = \dim \mathbf{K}_n[X]$ , le système  $(\varphi_{a_1}, \varphi_{a_2}, \dots, \varphi_{a_p})$  ayant plus d'éléments que la dimension de l'espace dual  $(\mathbf{K}_n[X])^*$  qui le contient est encore lié.

- enfin, supposons que  $p \leq n + 1$  et que  $a_1, a_2, \dots, a_p$  sont deux à deux distincts.

soient  $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_p \in K$  tels que  $\sum_{i=1}^p \lambda_i \varphi_{a_i} = 0$

alors  $\forall P \in \mathbf{K}_{n-1}[X], \sum_{i=1}^p \lambda_i \varphi_{a_i}(P) = \sum_{i=1}^p \lambda_i P(a_i) = 0$

prenons pour  $P(X)$  le polynôme  $Q_j(X) = \prod_{h=1, \dots, n, h \neq j} (X - a_h)$  qui appartient bien à  $\mathbf{K}_{n-1}[X]$ .

( $j \in \{1, 2, \dots, n\}$  quelconque)

$$\sum_{i=1}^p \lambda_i \varphi_{a_i}(Q_j) = \sum_{i=1}^p \lambda_i Q_j(a_i) = \lambda_j Q_j(a_j) = \lambda_j \underbrace{\prod_{h=1, \dots, n, h \neq j} (a_j - a_h)}_{\neq 0} = 0 \text{ donc } \lambda_j = 0$$

On a ainsi montré que le système  $(\varphi_{a_1}, \varphi_{a_2}, \dots, \varphi_{a_p})$  est libre.

En conclusion,  $(\varphi_{a_1}, \varphi_{a_2}, \dots, \varphi_{a_p})$  est libre  $\iff p \leq n + 1$  et les  $a_i$  sont deux à deux distincts.

b) Soient  $x_1, x_2, \dots, x_n$  deux à deux distincts dans  $\mathbf{K}$  et  $y_1, y_2, \dots, y_n$  quelconques dans  $\mathbf{K}$ .

Considérons l'application  $\Phi : \mathbf{K}_{n-1}[X] \xrightarrow{\Phi} \mathbf{K}^n$

$$P \longrightarrow (\varphi_{x_1}(P), \varphi_{x_2}(P), \dots, \varphi_{x_n}(P)) = (P(x_1), P(x_2), \dots, P(x_n))$$

Trouver un polynôme  $P$  tel que  $\forall k \in \{1, 2, \dots, n\}$ ,  $P(x_k) = y_k$  équivaut à trouver un polynôme  $P$  tel que  $\Phi(P) = (y_1, y_2, \dots, y_n)$

Pour qu'il y ait existence et unicité d'un tel polynôme il suffit que  $\Phi$  soit surjective (existence) et injective (unicité).

Or, d'après 2-a), puisque  $x_1, x_2, \dots, x_n$  sont deux à deux distincts et en nombre  $\leq n = \dim(\mathbf{K}_{n-1}[X])$ , le système  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n})$  est libre. D'après 1)  $\Phi$  est alors surjective.

Mais  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n})$  est un système libre de  $(\mathbf{K}_{n-1}[X])^*$ , c'en est donc une base puisque  $\dim(\mathbf{K}_{n-1}[X]) = n$

D'après 1),  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n})$  étant générateur,  $\Phi$  est surjective.

$\Phi$  est bijective. Il existe donc un et un seul  $P \in \mathbf{K}_{n-1}[X]$  tel que  $\Phi(P) = (y_1, y_2, \dots, y_n)$ .

$$P(X) = \sum_{i=1}^n y_i L_i(X) = \sum_{i=1}^n y_i \left( \prod_{\substack{h=1..n \\ h \neq i}} \frac{X - x_h}{x_i - x_h} \right) \text{ est ce polynôme.}$$

(polynôme d'interpolation de Lagrange)

c) Soient  $x_1, x_2, \dots, x_n$   $n$  scalaires deux à deux distincts et  $y_1, y_2, \dots, y_n, z_1, z_2, \dots, z_n$   $2n$  scalaires quelconques.

$\varphi_a$  est la forme linéaire qui à  $P \in \mathbf{K}_{2n-1}[X]$  fait correspondre  $P(a)$ .

Notons  $\varphi'_a$  est la forme linéaire qui à  $P \in \mathbf{K}_{2n-1}[X]$  fait correspondre  $P'(a)$ .

• Soient  $\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n, \lambda'_1, \lambda'_2, \dots, \lambda'_n \in K$  tels que

$$\lambda_1 \varphi_{x_1} + \lambda_2 \varphi_{x_2} + \dots + \lambda_n \varphi_{x_n} + \lambda'_1 \varphi'_{x_1} + \lambda'_2 \varphi'_{x_2} + \dots + \lambda'_n \varphi'_{x_n} = 0$$

En prenant l'image du polynôme  $R_j(X) = \prod_{h=1..n} (X - x_h)^2 (X - x_j)$ , qui vérifie :

$$\forall h, R_j(x_h) = 0 \text{ et } \forall h \neq j, R'_j(x_h) = 0, \text{ on obtient } \lambda'_j = 0, \text{ ceci pour tout } j.$$

Il reste alors  $\lambda_1 \varphi_{x_1} + \lambda_2 \varphi_{x_2} + \dots + \lambda_n \varphi_{x_n} = 0$  et on montre que  $\forall j, \lambda_j = 0$  comme précédemment.

Le système  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n}, \varphi'_{x_1}, \varphi'_{x_2}, \dots, \varphi'_{x_n})$  est donc libre dans  $(\mathbf{K}_{2n-1}[X])^*$

• Considérons l'application  $\Psi : \mathbf{K}_{2n-1}[X] \xrightarrow{\Psi} \mathbf{K}^{2n}$ , qui au polynôme  $P$  associe :

$$\begin{aligned} \Psi(P) &= (\varphi_{x_1}(P), \varphi_{x_2}(P), \dots, \varphi_{x_n}(P), \varphi'_{x_1}(P), \varphi'_{x_2}(P), \dots, \varphi'_{x_n}(P)) \\ &= (P(x_1), P(x_2), \dots, P(x_n), P'(x_1), P'(x_2), \dots, P'(x_n)) \end{aligned}$$

D'après la question 1),  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n}, \varphi'_{x_1}, \varphi'_{x_2}, \dots, \varphi'_{x_n})$  étant un système libre,  $\Psi$  est surjective. Mais  $(\varphi_{x_1}, \varphi_{x_2}, \dots, \varphi_{x_n}, \varphi'_{x_1}, \varphi'_{x_2}, \dots, \varphi'_{x_n})$  système libre de  $2n$  éléments dans un espace de dimension  $2n$ , en est une base et est donc un système générateur de l'espace dual  $(\mathbf{K}_{2n-1}[X])^*$ . Et d'après la question 1),  $\Psi$  est injective.

Le  $2n$  - uplet  $(y_1, y_2, \dots, y_n, z_1, z_2, \dots, z_n) \in \mathbf{K}^{2n}$  étant donné, il admet un unique antécédent par  $\Psi$  :

Il existe  $H \in \mathbf{K}_{2n-1}[X]$ , unique tel que :

$$\forall i \in \{1, 2, \dots, n\}, H(x_i) = y_i \text{ et } H'(x_i) = z_i$$

• Vérifions que le polynôme  $S(X) = \sum_{k=1}^n \frac{Q_k^2(X)}{Q_k^2(x_k)} \left( \left( 1 - 2(X - x_k) \frac{Q'_k(x_k)}{Q_k(x_k)} \right) y_k + (X - x_k) z_k \right)$  satisfait ces relations :

$$\triangleright S(x_i) = \sum_{k=1}^n \frac{\overbrace{Q_k^2(x_i)}^{=0 \text{ si } k \neq i}}{Q_k^2(x_k)} \left( \left( 1 - 2(x_i - x_k) \frac{Q'_k(x_k)}{Q_k(x_k)} \right) y_k + (x_i - x_k) z_k \right)$$

$$S(x_i) = \left( 1 - 2(x_i - x_i) \frac{Q'_i(x_i)}{Q_i(x_i)} \right) y_i + (x_i - x_i) z_i = y_i$$

$$\triangleright S'(X) = 2 \sum_{k=1}^n \frac{Q_k(X) Q'_k(X)}{Q_k^2(x_k)} \left( \left( 1 - 2(X - x_k) \frac{Q'_k(x_k)}{Q_k(x_k)} \right) y_k + (X - x_k) z_k \right) + \sum_{k=1}^n \frac{Q_k^2(X)}{Q_k^2(x_k)} \left( -2 \frac{Q'_k(x_k)}{Q_k(x_k)} y_k + z_k \right)$$

$$S'(x_i) = 2 \frac{Q'_i(x_i)}{Q_i(x_i)} y_i + \frac{Q_i^2(x_i)}{Q_i^2(x_i)} \left( -2 \frac{Q'_i(x_i)}{Q_i(x_i)} y_i + z_i \right) = z_i$$

L'unicité ayant été établie précédemment,

$$\text{le polynôme } H(X) = \sum_{k=1}^n \frac{Q_k^2(X)}{Q_k^2(x_k)} \left( \left( 1 - 2(X - x_k) \frac{Q'_k(x_k)}{Q_k(x_k)} \right) y_k + (X - x_k) z_k \right)$$

est l'unique polynôme de  $\mathbf{K}_{2n-1}[X]$  qui vérifie les relations :

$$\forall i \in \{1, 2, \dots, n\}, H(x_i) = y_i \text{ et } H'(x_i) = z_i$$

On l'appelle **polynôme d'interpolation de Hermite**, relativement aux scalaires  $x_i, y_i, z_i, i = 1..n$ .

FIN



\*\*\*\*\*

#### 4.6 Ex. 33

*Solution :*

$$\forall r \in ]-1, 1[, \int_0^{2\pi} f(r \cos(\theta), r \sin(\theta)) d\theta = 2\pi f(0, 0)$$

$$A \underset{n \rightarrow \infty}{\sim} B$$

$$A \underset{x \rightarrow b}{\sim} B$$

$$x \underset{n \rightarrow +\infty}{\xrightarrow{b}} y$$

### 5 Chantier :

$\mathcal{S}$

## 6 Déterminants

### 6.1 Matrice inversible

Soient  $A$  et  $B$  deux matrices de  $M_n(\mathbf{K})$ .

A quelle condition la matrice  $M = \begin{pmatrix} A+B & A-B \\ A-B & A+B \end{pmatrix}$  est elle inversible .

*Solution :*

En ajoutant à une colonne une combinaison linéaire d'autres colonnes, on ne change pas le rang d'une matrice. Ajoutons à la  $n+1$  ième colonne de  $M$  la première, à la  $(n+2)^e$  la deuxième, ..., à la  $(n+k)^e$  colonne la  $k^e$  :

$$M = \begin{pmatrix} A+B & A-B \\ A-B & A+B \end{pmatrix} \longrightarrow \begin{pmatrix} A+B & 2A \\ A-B & 2A \end{pmatrix} \text{ a même rang que } \begin{pmatrix} A+B & A \\ A-B & A \end{pmatrix}$$

Soustrayons la  $(n+k)^e$  colonne à la  $k^e$  :

$$\begin{pmatrix} A+B & A \\ A-B & A \end{pmatrix} \longrightarrow \begin{pmatrix} B & A \\ -B & A \end{pmatrix}$$

Ajoutons la  $k^e$  ligne à la  $(n+k)^e$  :

$$\begin{pmatrix} B & A \\ -B & A \end{pmatrix} \longrightarrow \begin{pmatrix} B & A \\ 0 & 2A \end{pmatrix} \text{ a même rang que } \begin{pmatrix} B & \frac{1}{2}A \\ 0 & A \end{pmatrix}$$

$$\det \begin{pmatrix} B & \frac{1}{2}A \\ 0 & A \end{pmatrix} = \det(A) \cdot \det(B)$$

Donc  $M$  est inversible si et seulement si  $A$  et  $B$  le sont.

\*\*\*\*\*

### 6.2 Calcul de déterminant :

Calculer le déterminant d'ordre  $n$  :  $\Delta_n = \begin{vmatrix} a+b & & & \\ & \ddots & & (b) \\ & & \ddots & \\ (a) & & & \ddots \\ & & & & a+b \end{vmatrix}$

*Solution :*  $\Delta_n = a\Delta_{n-1} + b^n$

par récurrence,  $\Delta_n = \sum_{k=0}^n a^k b^{n-k} = \frac{a^n - b^n}{a-b}$  si  $a \neq b$

\*\*\*\*\*

## 7 Réserve

### 7.1 Projecteurs ENSI

Soient  $f$  et  $g$  deux endomorphisme de l'espace vectoriel  $E$  de dimension finie.

Si  $f \circ g$  est un projecteur, montrer que  $\text{rg}(g \circ f) \geq \text{rg}(f \circ g)$

**Solution :**

$f \circ g$  est un projecteur, donc  $f \circ g \circ f \circ g = f \circ g$

Or on sait que  $\text{rg}(u \circ v) \leq \text{rg}(u)$  et  $\text{rg}(u \circ v) \leq \text{rg}(v)$ , donc :

$$\text{rg}(f \circ g) = \text{rg}(f \circ (g \circ f) \circ g) \leq \text{rg}(f \circ (g \circ f)) \leq \text{rg}(g \circ f)$$

\*\*\*\*\*

### 7.2 Rang d'une composée (2)

Soient  $E, F$  et  $G$  des espaces vectoriels sur le même corps  $\mathbf{K}$ . Soient  $f \in L(E, F)$  et  $g \in L(F, G)$ .

a) Montrer qu'on a toujours :  $\text{rg}(g \circ f) \leq \text{rg}(g)$

$$\text{et que : } \text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g) \iff \ker g + \text{Im}(f) = F$$

b) Montrer qu'on a toujours :  $\text{rg}(g \circ f) \leq \text{rg} f$

$$\text{et que : } \text{rg}(g \circ f) = \text{rg} f \iff \text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$$

**Solution :**

$$\begin{array}{ccccc} E & \xrightarrow{f} & F & \xrightarrow{g} & G \\ & & \xrightarrow{g \circ f} & & \end{array}$$

a) On a toujours  $\text{Im}(g \circ f) \subset \text{Im}(g)$  et donc  $\text{rg}(g \circ f) \leq \text{rg}(g)$

• Supposons que  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg}(g)$ , alors l'inclusion et l'égalité des dimensions entraînent que

$$\text{Im}(g \circ f) = \text{Im}(g)$$

Soit  $x \in F$ . Alors  $g(x) \in \text{Im}(g) = \text{Im}(g \circ f)$  donc  $\exists t \in E$ ,  $g(x) = g \circ f(t)$

On peut alors écrire  $x = f(t) + (x - f(t))$  avec  $f(t) \in \text{Im}(f)$  et  $x - f(t) \in \ker g$

$$(\text{car } g(x - f(t)) = g(x) - g \circ f(t) = 0)$$

On a ainsi montré que  $F \subset \ker g + \text{Im}(f)$  et il y a égalité car  $\ker g$  et  $\text{Im}(f)$  sont des sous-espaces de  $F$ .

• Réciproquement, supposons que  $\ker g + \text{Im}(f) = F$

Soit  $y \in \text{Im}(g)$ .  $\exists x \in F$ ,  $y = g(x)$ .

Mais puisque  $\ker g + \text{Im}(f) = F$ ,  $\exists a \in \ker g$ ,  $\exists b \in \text{Im}(f)$ ,  $x = a + b$  et  $\exists c \in E$ ,  $b = f(c)$

$$\text{alors } y = g(x) = g(a + b) = \underbrace{g(a)}_0 + g(b) = g(f(c)) \in \text{Im}(g \circ f)$$

Donc  $\text{Im}(g) \subset \text{Im}(g \circ f)$  et il y a égalité.

b) Soit  $\tilde{g}$  la restriction de  $g$  à  $\text{Im}(f)$  :  $\begin{array}{ccc} \text{Im}(f) & \xrightarrow{\tilde{g}} & G \\ x & \longrightarrow & g(x) \end{array}$

$$\text{Im}(g \circ f) = g(\text{Im}(f)) = \text{Im}(\tilde{g})$$

$$\ker(\tilde{g}) = \text{Im}(f) \cap \ker g$$

En appliquant le théorème du rang à  $\tilde{g}$ , on obtient :  $\dim(\text{Im} f) = \dim(\text{Im} \tilde{g}) + \dim(\ker \tilde{g})$

$$\text{soit : } \text{rg} f = \text{rg}(g \circ f) + \underbrace{\dim(\text{Im}(f) \cap \ker g)}_{\geq 0}$$

On en déduit que  $\text{rg}(g \circ f) \leq \text{rg} f$  et que :  $\text{rg}(g \circ f) = \text{rg} f \iff \text{Im}(f) \cap \ker g = \{0\}$